

L'entretien avec Jacques révèle par ailleurs la dimension centrale de la spécificité française dans sa radicalisation. Certes, il critique l'Occident, mais c'est à partir de son expérience française qu'il en vient à rejeter avec véhémence l'homme blanc. Il refuse frontalement la laïcité, l'universalisme et le rejet des communautés qui caractérisent la citoyenneté française. Comme Hassan et son refus cumulé du racisme et de l'idéologie universaliste, et le fossé entre les deux qui radicalise les jeunes d'origine immigrée. Le modèle anglais, dans ce cas de figure, semble un compromis entre l'infériorisation de l'immigré et son adhésion à une communauté qui tempère les effets destructurants de l'universalisme. Tel n'est pas toujours le cas. Parfois, on l'a vu, l'universalisme ne joue aucun rôle particulier dans la radicalisation. Ce qui prévaut, c'est un Occident arrogant et impérialiste à travers la figure des Etats-Unis et d'Israël.

En un sens, l'islam de Jacques est purement symbolique. Mais s'il est mis en contact avec un réseau, il peut fort bien transcrire sa haine du Blanc dans une logique d'action meurtrière. En l'absence d'un groupe qui rendrait possible cette radicalisation, il peut en revanche fort bien ruminer sa rancœur et tenter de trouver un refuge en Angleterre, dans un pays du Maghreb, ou encore se marier et progressivement se ranger. Les deux perspectives sont possibles. Seules les contingences de la vie décident en dernier ressort.

Entretien avec un converti

Quel âge avez-vous et pourquoi êtes-vous en prison ?

H. : Je m'appelle Husein, mon nom avant d'embrasser l'islam était François. J'ai vingt-cinq ans, avec un lourd passé délinquant.

Vous pouvez nous décrire votre situation familiale ?

Je suis d'une famille très éclatée. Mes parents sont divorcés, ma mère est tombée amoureuse d'un Anglais quand j'avais seize ans et en a eu une fille qui vit en Angleterre. Je ne l'ai jamais vue et je ne la connais pas. Si je l'avais connue, j'aurais tout fait pour qu'elle se convertisse à l'islam. L'islam est la seule religion authentique et je ne crois en aucune autre religion. Les autres sont illégitimes. Les chrétiens et les juifs devraient se convertir à l'islam, comme c'est indiqué dans leur livre, les Evangiles et l'Ancien Testament.

Pourquoi êtes-vous en prison ?

Mon épouse s'est entendue avec mes parents pour me mettre en prison. Elle a porté plainte contre moi. Elle m'accuse de l'avoir violée et d'être membre de groupes terroristes. On me traite de terroriste et on m'accuse ici d'être membre d'une association de malfaiteurs en vue d'une action terroriste.

avaient arrangé cela avant mon arrivée. Quand j'ai été chez mes parents, j'ai vu les flics arriver et me mettre les menottes aux mains. J'ai protesté, j'ai voulu m'enfuir, mais tout était arrangé d'avance. On m'a mis en taule. Tout cela parce que je voulais reprendre ma fille et l'éduquer selon le vrai islam. J'avais le droit de le faire : selon l'islam, c'est le père qui décide du sort des enfants, et pas la mère. Je suis musulman, j'applique à la lettre les lois d'Allah et ma femme qui s'était convertie devait accepter les commandements de Dieu. Mais elle est le diable en personne, elle est le serpent qui dévoile l'homme, elle m'a trompé en me faisant croire qu'elle était musulmane. Si elle était musulmane, elle aurait accepté le verdict de Dieu, elle m'aurait laissé prendre ma fille même si elle n'était pas d'accord.

Voire femme s'est convertie à l'islam d'elle-même, ou bien est-ce vous qui l'avez obligée ?

Je lui ai dit que sans islam je me séparais d'elle. Je l'ai prêché, je lui ai donné beaucoup d'instruction sur les ablutions, les rituels, les prières, je lui ai tout appris, je lui ai lu en français des sourates du Coran et surtout sur la « Nisa' » [« la Femme »] où la femme doit obéissance à l'homme et tout. En apparence elle m'a écouté. On a eu l'enfant après sa conversion, autrement j'aurais refusé d'avoir un enfant avec une non-musulmane. Je crois qu'elle voulait avoir un enfant de moi et, ensuite, me larguer. Mais j'ai été dupe. Elle s'est jouée de moi. Je pense qu'elle brûlera dans le feu de l'enfer, dans le *hajim* et elle y mangera de la plante *sagan* comme Allah le promet aux impies et à ceux qui doutent de lui.

Elle est musulmane ?

Elle s'est convertie à l'islam sous ma direction, mais elle n'est pas une vraie musulmane. Elle refuse de porter le voile. Vous appelez ça une musulmane ?

Je fréquente des gens qui ne lui plaisent pas et qui sont pourtant d'authentiques musulmans. Ma femme se dit musulmane mais, en même temps, elle accepte que les lois de la République soient supérieures à celles de l'islam. Comment les lois républicaines, faites par des hommes, pourraient être supérieures à celles de l'islam, d'origine divine ? C'est un islam cousu de fil blanc. Je n'appelle pas musulman quelqu'un qui ne suit pas de près les lois d'Allah, ne porte pas le voile, respecte les lois humaines et se laisse aller à fréquenter des non-musulmans. En plus, elle ne fait pas régulièrement les prières quotidiennes, la *salat*. Elle trouve que c'est dur de se lever avant l'aube pour faire les prières, et tout le reste est à l'avenant. C'est un islam de complaisance, pire que les impies, les *kuffar*. C'est une hypocrite, une *mumafiq*. Pour moi, même si actuellement elle se mettait dans le *dine*, elle ne serait pas musulmane. Elle a d'ailleurs arrêté de faire même les prières bâclées qu'elle faisait quand on était ensemble.

Qu'est-ce qui l'a amenée à rompre avec vous ?

En apparence, rien. Seulement, un soir j'étais chez elle, avec mes parents. Ils avaient manigancé ensemble. Mes parents l'ont aidée à mettre son projet à exécution. Ils en sont les complices. C'est vrai que ce sont des *kuffar* comme elle. Je leur avais dit que je voulais prendre ma fille et l'amener dans un pays musulman, l'Algérie peut-être, ou l'Arabie, pour lui donner une éducation musulmane. Ils ont appelé la police, la brigade antiterroriste, ils

C'est quoi l'islam pour vous ?

Avant tout la chasteté, la chasteté du regard, du cœur, la soumission à Allah, à ses commandements, la lutte sans répit contre les ennemis de l'islam, le refus d'accepter la loi des hommes à la place de celle d'Allah, la nécessité de lutter contre le *taqut*.

Avant d'embrasser l'islam, étiez-vous aussi chaste ?

Non, je dois le reconnaître, j'avais le cœur volage, je sortais avec les filles. J'étais dans l'impiété, je prenais de l'alcool, du shit, j'ai été dans le *fisq*, mais Allah m'en a détourné.

Et votre femme, elle était musulmane avant votre rencontre, ou bien c'est vous qui l'avez convertie ?

Elle a fait sa vie dans l'islam en un an. On a discuté, elle s'est convertie à l'islam. La volonté première qu'elle a eue a été par moi. Il y a un *hadith* qui dit que cela peut commencer ainsi et s'approfondir.

Mais, après, elle a changé d'avis ?

Elle n'a pas franchi le seuil de la porte [de la foi]. Pourtant, ce n'est pas faute d'avoir essayé. C'est Allah qui décide en dernier ressort. Elle a un cadenas sur le cœur et ne veut pas se soumettre à Allah : le voile, l'obéissance de la femme à son mari... C'était difficile pour elle d'accepter cela. Elle faisait passer le chien avant moi, au lieu de m'obéir.

Je croyais que toute personne convertie, le voile sur son cœur s'enlevait. Le musulman voit le soleil, il voit un signe d'Allah dans tout, y compris les découvertes scienti-

fiques. Mais malheureusement, ça n'a pas été le cas de ma femme. Elle n'a pas pu déchirer le voile sur son cœur et elle reste une *kafir* qu'on devrait abattre, si on appliquait la loi d'Allah sur l'apostat : elle s'est convertie sans être profondément musulmane et, au fond, elle demeure une *murtad*. Ma femme est fonctionnaire à la mairie. Elle sait que je suis pro-palestinien, pro-tchéchène, que je suis pour la défense des Palestiniens, défense armée en Palestine, en Tchétchénie...

Mais en quoi la femme doit-elle obéir à son mari ?

Ce n'est pas moi qui le dis, mais Allah. La femme doit obéissance à son mari parce que c'est lui qui est le garant de la famille. La femme doit être chaste, sinon, c'est le règne de *zina* ou de *liwat*. L'islam rejette l'égalité entre les deux sexes, ils sont complémentaires, pas égaux. L'homme a des privilèges, mais la femme aussi : l'homme doit la nourrir, il doit lui assurer une vie décente et la payer, lui apporter la nourriture ou les moyens financiers pour cela. Regardez les familles occidentales : elles sont éclatées, la femme n'écoute plus le mari qui trouve des relations hors mariage, et la femme aussi. Les enfants sont malheureux et rien ne subsiste. On va vers le règne de la bestialité, c'est Sodome et Gomorrhe. Et tout cela devient monstrueux à la longue. La vocation de la femme est d'obéir à l'homme et celle de l'homme est d'être un bon chef de famille, pourvoir au bien-être des femmes et des enfants et être juste à leur égard.

Mais l'homme peut avoir plusieurs femmes ?

C'est dans le Coran, c'est sacré, il peut s'il veut être juste à l'égard de ses quatre femmes.

Mais comment peut-on être en même temps amoureux de plusieurs femmes à la fois ?

Dans l'islam, on n'est pas amoureux. On aime pour Dieu en vue de Dieu. Je l'ai choisie [ma femme], parce que c'était la découverte de Dieu. La famille est sacrée dans l'islam : l'homme et la femme ont le devoir de perpétuer la famille par les enfants, assurer la descendance de l'homme et mettre au monde de futurs croyants qui vont répandre le message d'Allah sur terre, partout sur terre.

Comment avez-vous vécu votre vie religieuse avant de devenir musulman ?

J'étais dans un foyer de jeunes délinquants. J'avais quinze ans et ce foyer était catholique dans son âme et on y faisait du prosélytisme religieux, contrairement à ce qu'on prétendait faire. J'étais obligé de participer à la messe, même ceux qui ne le voulaient pas devaient le faire. Il y avait la messe tous les matins, elle n'était pas en théorie obligatoire, mais il y avait des cours d'éveil spirituel de deux heures par semaine qui étaient obligatoires. Ils étaient faits par un Africain chrétien. Un *hadith* dit : une part de l'éloquence tire à la magie, c'était son cas. J'étais dans ce foyer pour violence, vol, agression, racket et consommation de la drogue : j'avais commencé par sécher les cours et fumer du shit. Il me fallait alors deux, trois mille francs par mois. Je suis allé dans la ville casser les vitres, voler les portables. J'étais à La Celle-Saint-Cloud, quartier chic, avec une centaine de jeunes, de la racaille, qui faisaient de la connerie. J'étais, moi, des classes moyennes, j'habitais dans une HLM. Je voyais mon père une fois tous les quinze jours, un mois, je n'ai jamais eu de père. J'étais le fils aîné.

Ça fait quatre ans et demi, bientôt cinq ans que je suis musulman. Avant, j'étais de culture judéo-chrétienne. J'ai assisté à des messes pendant un an. Ma mère a la foi, croit en Dieu, mais elle ne va jamais à la messe.

Votre cas ressemble à celui de beaucoup de jeunes.

C'est vrai, beaucoup de jeunes, surtout des banlieues, ont un peu le même parcours. Mais tous ne trouvent pas la foi et moi, j'essaie de les ramener à l'islam. Dans mon cas, j'ai eu droit à un père absent, la délinquance, une mère qui n'avait pas d'autorité sur moi, et elle-même n'était pas sans problèmes. J'ai essayé de la convertir à l'islam, mais elle a le cœur sec, elle est opaque à l'islam, elle est catholique croyante, mais elle ne va pas à la messe. Je lui ai dit que même si elle allait à la messe, c'était pas accepté par Dieu ; la vraie religion est l'islam et le christianisme n'était valable que jusqu'à l'islam, c'est dit noir sur blanc dans la Bible et le Coran. Les chrétiens attendaient le Messie qui n'est que le Prophète, paix d'Allah sur lui.

Comment en êtes-vous venu à embrasser plus particulièrement l'islam ?

C'est un ami musulman de Tabligh qui m'a initié. Au départ, il a tenté de me faire embrasser la religion d'Allah, dans sa version tablighi qui n'est pas, *astag furillah* [Je demande pardon à Allah de le dire], l'islam. Mon premier contact avec l'islam, ça a été avec le frère Slimane à Trappes. Il était habillé en blanc, en *qamis*. J'avais des petites copines, j'étais en pénurie de shit, c'était la galère. J'étais là, on m'a invité à Trappes et, là-bas, j'ai enlevé les chaussures et je suis entré dans la mosquée : le local

était à côté de la mosquée. Mounir, l'ami qui m'avait invité, était à côté de moi et j'ai vu Slimane. Il m'a expliqué l'islam et les cinq piliers de la foi. Il m'a demandé de me convertir. Je suis revenu le lendemain pour me convertir. C'était le vendredi. Je suis allé voir l'imam. Quand il a fait son prêche, je lui ai dit cela. Il y avait cinq cents personnes : de tout, en *gamis* ou autre. Je me suis approché de l'imam qui ne parlait pas français. Il m'a dit de répéter la *shahada* et un *du'a* pour les chrétiens. J'ai vu cinq cents personnes en pleurs qui m'ont embrassé. J'ai prié comme tout le monde. Pour l'instant, je suis converti, mais mon cœur n'a pas encore découvert ce qu'est l'islam. La semaine d'après je suis allé à Trappes et j'ai ouvert le Coran. J'ai lu une sourate et j'ai vu que ce n'était pas un être humain qui parlait, mais Allah. J'ai dit que c'était Dieu qui parlait. C'était en français, traduction de l'Arabie saoudite. Il y a, à propos, des traductions catastrophiques du Coran en français ! J'ai vu que Dieu parlait. Jamais j'avais entendu Dieu, jusqu'à ce jour : c'est comme quelqu'un qui est sourd et qui entend tout d'un coup. Vous savez, l'islam c'est une communauté de croyants, des gens qui croient et deviennent un dans la foi. Le christianisme c'est quoi ? Des gens froids, un froid glacial, qui se retiennent en eux-mêmes, dans leur fromage, et ça pue le fromage tant ce que chacun croit est dangereux et blasphématoire : croire que Dieu est trois alors qu'il est unique, c'est du blasphème. Croire que Jésus est fils de Dieu c'est du blasphème, c'est faux et ceux qui y croient iront au *jahannam*. Le chrétien est seul, il n'a que lui-même, il vit seul, meurt seul, baise seul et est étranger à sa propre famille qui l'abandonne à la première occasion. Puisque la foi est fausse, elle n'arrive pas à rassembler les gens et les églises sont vides. Le musulman embrasse la

vraie foi et c'est ainsi que les mosquées sont pleines, même si on veut empêcher les musulmans de faire leur prière, construire leur *umma* et vivre la foi islamique authentique. Moi, j'ai été toujours malheureux avec le christianisme que je ne comprenais pas et qui me racontait des blagues sur la Trinité. Comme si l'homme pouvait être Dieu ! Le résultat, c'est les conneries que l'on commet. L'islam dit que l'homme est créature et serviteur de Dieu, que celui-ci est unique et sans égal et les hommes doivent être soumis à lui et lutter contre les impies, les *kuffar*.

Mais *Tabligh* n'était qu'une étape, n'est-ce pas ?

C'est un groupe égaré, parmi les soixante-douze groupes égarés [allusion au Coran et à la Tradition, Sunna, qui avancent le chiffre de 72 au sujet des groupes musulmans dissidents et égarés, une seule version de l'islam étant légitime]. Il y a le Coran et la Sunna. Je reproche à *Tabligh* un manque de science, résultat de beaucoup d'innovations graves, de *bid'a* : par exemple, le fait d'avoir un chapelet. Ils prennent comme les chrétiens les rosaires. Il ne faut pas imiter les *kuffar*. Ils font aussi des choses graves au Pakistan : ils font le *tawaf* [circumambulation] autour du tombeau de Mohamed Elyas [le fondateur de *Tabligh*]. Ils ont des problèmes de compréhension de wali [celui qui détient la légitimité en termes de pouvoir] et son rapport à Allah. Ils ont envie de miracles, avec des *misbaha* [chapelets].

J'ai vu que les *Tablighi* sont dans l'erreur, j'ai donc rejoint le groupe des musulmans purs et durs, les authentiques, les Salafi [de Salaf, la tradition authentique du Prophète]. Depuis que je suis allé à Marseille, je suis salafi. J'ai été *Tablighi*, ensuite, j'ai été à l'UOIF qui est comme

humilié devant cette pornographie vivante qu'est la société en Occident. Je suis tenté de faire le jihad pour mettre fin à ce règne de la dépravation systématique. Dans une vraie société musulmane, ce serait impossible. Si une fille porte le foulard, le bon Français moyen se sent agressé, mais si une femme montre son cul à tout le monde, c'est de la liberté et on n'y touche pas. C'est ça le *kuffr* : vous êtes tenté par tout ce qui met en péril la vie saine et tout le monde va à la déperdition et on met en quarantaine ceux qui veulent s'y opposer. J'ai là une excellente raison pour lutter à mort contre la société occidentale. Ce sont des *kuffar* qui poussent au crime tout le monde, et si quelqu'un s'y oppose au nom de l'islam, ils l'abattent ou le mettent en prison ou, le plus simplement du monde, l'éliminent. Dans la lutte des gens comme Ben Laden, il y a aussi cet aspect qu'on oublie souvent : il veut restaurer une société pure, licite, basée sur le *halal* et luttant contre le *haram*.

Il y a une persécution en Occident, qui est très forte vis-à-vis des gens pieux qui veulent vivre leur foi dans la communauté d'Allah : la perversion giclé de tous les côtés, vous êtes entouré de gens pour qui la débauche et le péché sont le pain quotidien. Ils l'imposent à vous, dans le métro, dans la rue, à la télé, à la radio, dans les panneaux publicitaires, dans la fesse des femmes qu'on expose au vent et au regard affamé des hommes, dans les festivals gay et lesbiens où chacun surpasse l'autre pour faire de la perversion la norme dans la société. Il y a ça qu'on vit au quotidien. Et si on veut porter le *hijab* ou la *jellaba*, l'habit du Prophète, si on cherche à se protéger contre ces calamités, on est du coup montré du doigt. C'est si profond, la perversité, qu'on condamne désormais les gens sains. Le jihad, la lutte à mort, doit être mené contre des sociétés entières qui sont dépravées. Qu'on en mas-

QUAND AL-QAIDA PARLE

une couverture des Frères musulmans : on les appelle Ikhwan [frères, abréviation des Ikhwan al Muslimin, les Frères musulmans]. Enfin, j'ai été salafi. Au début, je mosquais à Marseille et une seule est salafi. Mais à croire que c'était un groupe comme les autres. Mais à force, j'ai vu que ce n'était pas un groupe, mais l'islam.

Qu'est-ce qui vous attire en islam qui n'a pas eu d'équivalent dans le christianisme ?

Ce qui m'attire dans l'islam, c'est la *ilaha illallah* [il n'est de Dieu qu'Allah]. Ça commence par une négation et finit par l'affirmation. C'est l'unicité d'Allah qui m'attire. Il faut combattre le *shirk* [l'hérésie]. Il faut prêcher pour que les gens disent qu'Allah est unique.

Dieu c'est pas du shampooing, Trois en Un : je ne comprends pas. On m'a dit qu'il ne fallait pas comprendre, il fallait faire le « saut dans la foi ». Dieu mange comme Jésus, mange, va aux toilettes. Pourquoi Jésus est fils de Dieu ? Ça collait pas. Ça ne se met pas en adéquation avec ton âme.

Ma *fitra* [nature profonde], c'est l'aspiration naturelle à l'adoration d'Allah. Toute l'humanité a cette reconnaissance naturelle.

Et, en France, vous arrivez à pratiquer la religion ou pas ?

On est, de fait, dans un pays de sales *kuffar* [hérétiques]. On n'y est pas torturé, mais c'est une persécution au jour le jour : la musique, le cul, le braquage, la meuf [femme] qui t'invite, les yeux qui convoitent. Partout des images de cul ! Une femme qui montre tout, le *haram* [l'illécite] est partout. Il y a une agression continue, il n'y a qu'à la mosquée que tu es tranquille. Je me sens profondément

sacre quelques-uns dans la foulée, je pense que c'est acceptable.

Mais ce sont des innocents.

Je ne crois pas que ce soit pire que ce qu'on fait dans ces sociétés vis-à-vis des croyants : on les massacre à petit feu, par les scènes de nudité et de dépravation. C'est du donnant donnant.

Vous voulez dire par là que vous êtes d'accord avec Ben Laden ?

Il a fait le jihad contre l'Amérique. L'Amérique, c'est le règne de la dépravation, plus l'arrogance militaire contre les musulmans. Il y a là ces deux aspects qui vont ensemble. L'Amérique a tué beaucoup de musulmans dans le monde et continue à le faire. Et elle est cul et chemise avec les juifs. Comment ils tuent les Palestiniens chez eux : ils les exproprient, prennent leur terre, les humilient, les poussent à la mort, les empêchent d'aller à la mosquée Al Aqsa et leur font du mal jusqu'à tuer leurs enfants dans la rue et dans leur maison.

Vous pensez qu'il faut aller jusqu'au jihad ?

Oui. Je suis prêt à m'engager, si j'en ai l'occasion, dans la lutte pour le peuple musulman de Palestine et je pense que c'est une obligation religieuse, une *faridhat al ayniya*, c'est du *vajib*, *mafrudhah* et pas une *faridhat al kefayah*, de faire le jihad pour eux et pour l'ensemble du peuple musulman. L'islam est réprimé par les Américains, les juifs et l'Occident un peu partout dans le monde. C'est que l'islam est le seul à s'opposer à ce monde malsain et pervers construit par l'Occident où la débauche sexuelle, la consommation des *khamriyat* sont devenues l'idéal. On

ne peut plus y vivre décemment pour un croyant. L'Occident est l'Antéchrist si on veut prendre une tradition chrétienne dépassée par l'islam, il est simplement un monde pourri dressé contre l'islam.

Mais l'islam n'est pas que jihad. Il y a aussi la mystique islamique, le soufisme et le reste.

Le groupe des soufis [les mystiques musulmans] est égaré : il a sa part de vérité, mais aussi de mensonge... C'est une déviance par rapport à l'islam authentique.

Qu'est-ce qui vous a poussé vers la foi ?

Quand j'ai lu le Coran, la lumière s'est allumée en moi et ça a été une révélation. Le musulman n'a pas de doute, il est sûr et certain : enfer, *mizan*, *djinn*, *shaytan* : c'est l'ennemi déclaré. L'islam c'est le *yaqin* [le certain], la certitude absolue. Le musulman ne peut être touché par le doute. Son doute, s'il en est atteint, se dissipe vite. C'est l'inverse de l'Occident impie : on y doute de tout, de la vie, de la mort, de l'au-delà, du sens même de l'existence. On vit dans un monde où il n'y a plus de sacré et où chacun bricole, dans son petit coin, un sens fait de bric et de broc, dans l'ignorance de la vérité ultime. Le doute, dans l'Occident, est lié à sa décadence, à sa dépravation. C'est de l'anticivilisation. Regardez le passé. Un peu partout, les civilisations ont eu une cohérence, elles ont montré un sens partagé, un avant-goût de l'islam. Maintenant, le seul à résister à cette dépravation est l'islam et c'est la raison pour laquelle l'Occident est en guerre contre la religion d'Allah, la seule qui soit légitime.

Mais c'est aussi la diversité, la tolérance, l'acceptation de toutes les religions pourvu qu'elles respectent la liberté de chacun.

Mais quelle tolérance ? Une fille qui porte le foulard, on ne la laisse pas libre de le porter. L'Occident est intolérant mais se dit tolérant sans aucun vrai fondement. Voyez comment l'islam est maltraité partout en Occident et surtout en France, ce pays de la liberté mais où on vous arrête dès qu'on vous soupçonne d'être un musulman authentique, au mépris de la liberté. Mais cette diversité a un trait commun : le mépris pour les choses sacrées et une valeur dominante : la licence sexuelle et la débauche dans la consommation. Nous ne sommes pas des citoyens, nous sommes des consommateurs pour les multinationales de l'impunité. Nous sommes des marionnettes et l'islam est le seul à s'insurger contre ce fait piteux. C'est une religion qui fait que le musulman porte l'étendard de la révolte contre ce monde pourri et sans épaisseur où tout s'achète et où rien n'est plus sacré. La lutte contre l'islam a pour cause la peur d'une religion qui veut restaurer les vraies valeurs de la vie contre celles de la mort. Nous sommes musulmans et fiers de l'être et nous n'avons aucun doute sur le sens de la vie et de la mort et sur ce qui distingue le Bien du Mal, le Vrai du Faux. Un musulman sait ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire, ce qui est autorisé et ce qui est prohibé. Sa morale est dictée par Dieu et non par les hommes. La laïcité est une hérésie religieuse, c'est la religion de la perversité qui ne sait pas dicter à ses adeptes ce qu'il faut faire et ce qui est interdit. Un laïc ne sait pas ce qui est moral et ce qui est immoral, c'est une religion idolâtre, faite par les hommes, contre les hommes. L'islam n'accepte pas cela et on lutte contre lui par le rejet du foulard et du reste.

Qu'est-ce que l'islam vous apporte en plus de tout cela ?

Je n'ai pas peur d'inconnu. L'avenir est connu d'Allah. Comme il connaît, je n'ai pas peur : je suis dans le *dine* [religion] et dans le bon. Dieu ne me fait pas faire des épreuves que je ne peux pas supporter. Plus tu es proche d'Allah, plus tu es mis à l'épreuve : les prophètes sont les plus éprouvés, Loth a eu sa femme qui l'a trahi. La trahison de ma femme, à côté, est une brouille.

Est-ce que vous êtes plus heureux après avoir embrassé l'islam ? En quoi c'est différent du passé ?

Avant, j'ai tout fumé, tout bu, tout vendu. J'ai fait tous les péchés : intérêts [prêt usuraire], jeux de hasard, impiété filiale : je tapais sur mes parents, je les insultais, je leur crachais dessus. J'étais un petit *shaytan*. J'ai eu beaucoup de belles-mères, beaux-pères, quarts-frères, une dizaine de démenagements, jamais de copains fixes... Avec l'islam, j'ai tout arrêté : vendre du shit, alcool, braquage. Avant, il y a des trucs que je faisais, que je ne fais plus. Avant, j'étais par exemple dans le train. Un bouffon qui se met devant moi, je lui fous une baffé, lui prends son argent, son portable. Maintenant, je ne fais plus ça.

Avec l'islam, vous savez bien que est votre ennemi, n'est-ce pas ?

Je suis en colère contre les *kuffar*. Je déteste mes parents à cause d'Allah. J'ai plus de famille. Quand je me suis converti, j'ai coupé les liens avec les copines. Avec mes parents, les rapports sont difficiles. Je dois les précher. Mon père est réfractaire, ma mère s'ouvre par à coups. Ma mère a reconnu que Jésus est un prophète et pas Fils de Dieu. On n'est pas des enfants de Dieu mais ses créatures. Mon père est un *kafir* à 100 pour cent. Pour

lui, le Prophète n'existe pas. Il fait des blasphèmes. Il ne croit pas en Dieu. Pour lui, les hommes ont inventé Dieu. Pour lui, la foi est l'opium du peuple. Son épouse est une *kafir* aussi. Qu'est-ce qu'ils vont faire quand les anges vont les torturer ? Toute ma famille sont des *kuffar*. Je ne suis pas désespéré : [il cite de mémoire le Coran] Ne désespérez pas de la miséricorde d'Allah. Je suis en colère contre la France et le peuple français. Chacun est un *kafir harbi*. Contre eux, il n'est même pas nécessaire de déclarer le jihad, mais on peut exercer le *qital*. Je me sens totalement étranger par rapport à ce peuple impie qui réprime la religion d'Allah. Ma famille, ma patrie, ma communauté à moi, c'est l'islam. Le reste, je suis prêt à le sacrifier *fi sabilillah* [dans la voie d'Allah]. L'Occident entier est un repère de voyous anti-islamiques, ce sont les futurs piliers de l'enfer, les *ashab unnar* qui imposent l'impiété au monde parce qu'ils sont les plus forts. Mais eux, ils ont peur de mourir. Les musulmans sont les *ashab al jannah*, ils n'ont pas de crainte face à la mort, ils peuvent mourir en toute tranquillité. Ils savent qu'Allah est avec eux et qu'ils iront au paradis avec tous les délices autorisés. La peur de la mort est le talon d'Achille de l'Occident et les musulmans sont capables de le viser. Regardez à quel prix dérisoire Ben Laden a fait sauter les deux Tours jumelles. Les croyants étaient armés de cutters. L'Amérique dépense des milliards pour lutter contre les musulmans et elle n'y arrivera pas : c'est la foi contre l'impiété et Allah annonce l'échec définitif des mécréants et la victoire finale des *salihin*.

Mais, en prison, vous avez des musulmans qui ne font pas les prières et qui sont réticents à toute religion imposée. Nous en avons vu plusieurs qui ne pratiquent même pas les prières quotidiennes, la *salat*.

Il y a des personnes qui ne font pas la *salat* : ils ne sont pas musulmans. C'est vrai de la majorité des musulmans de ce pays : malheureusement ils ont été colonisés par une France impie : une première fois durant la colonisation, une seconde fois ici, où la France a réussi à casser leur religion et à en faire des êtres sans religion et sans foi. La plupart des détenus ignorent jusqu'à la *salat*. Je leur dis que c'est une honte pour l'islam et pour eux d'avoir des *muslim* comme eux. C'est en perdant la foi en Allah qu'ils deviennent la proie facile à la domination par les *yhudis* [Juifs] et les sionistes américains et l'Occident dépravé. Vous voulez neutraliser les gens ? Faites en sorte qu'ils rompent avec l'islam. Un vrai musulman ne se laisse pas marcher sur les pieds, il lutte contre la domination des *kuffar*. En islam, on n'est dominé que par Allah et c'est le sens de *taslim*, être à la merci de Dieu et c'est de la même racine que le mot *islam*. Mon arabe est maintenant suffisamment bon pour que je lise le Coran et que je me nourrisse à la source vive de la foi.

Le Coran vous a ouvert de nouvelles perspectives ?

C'est une véritable révélation pour moi. Il suffit que les chrétiens le lisent pour qu'ils se rendent compte que ce n'est pas une parole humaine, mais la parole de Dieu. Pour moi, c'est surtout la lecture du Livre de Dieu qui m'a ouvert les yeux. J'ai compris qu'il n'y a pas de compromis entre les *kuffar* et les *muslimin*. On appartient ou bien dans ce camp, celui de la perdition, de l'égarement, ou bien dans le camp des gens du paradis. Dans le Coran, le

jihad n'est pas un vain mot et le musulman doit y consacrer sa vie. La lutte contre les *kuffar* et les *munaïqun* est soulignée dans chaque sourate. J'ai essayé de faire du Coran mon principe de conduite dans la vie de tous les jours. Je l'applique à la lettre, sans faire de compromis et sans accepter la *bid'a*. C'est pourquoi je voulais enlever ma fille à sa mère pour l'emmener en Algérie et lui assurer une vraie éducation islamique. Je ne voulais pas que ma fille reste avec sa mère qui n'a pas de *dine*. Elle vit à la française, moi je vis à la *Sunna* ; je me couche par terre, je mange avec les doigts, on vit l'islam, on aime Allah. Je suis attaché à la *Sunna*, je mets le *qamis*. Ma femme me disait : j'ai honte de sortir avec toi ! Je me dis : Patience, patience !... J'étais facteur un moment, puis j'ai eu une boutique sur Nanterre qui marchait bien, on m'a arrêté le jour de l'*Eid* [la fête de la fin du ramadan] à six heures du matin, les flics m'ont traité comme un chien, devant mon épouse, chez ma mère qui les avait appelés.

En quoi le fait d'être musulman a changé votre vie ?

Ça a d'abord compliqué ma vie dans ce pays du *kouffr*. J'ai eu peut-être trente boulots depuis que je suis musulman : facteur, animateur... Tous les boulots, je les ai perdus à cause de mon *dine*. Quand je fais la *salat* [prière quotidienne], je m'absente. Alors, le travail souffre. A la fin, j'ai eu un boulot de 16 200 francs. Je travaillais douze heures, de huit heures du soir à huit heures du matin. J'étais maître-chien. J'ai dû me séparer des chiens : ils sont *halal* [autorisés religieusement] dans certains cas, *haram* dans d'autres : la bave du chien est *najiss*, mais les poils ne le sont pas parce qu'ils n'ont pas de bave. Je n'écoute pas les gens, mais Allah et le Coran, la *Sunna*.

Est-ce que vous avez fait la *da'wa* [appel aux gens à rejoindre l'islam] ou non ?

A cause de moi et d'autres frères, il y a beaucoup de gens qui se sont convertis à l'islam. Un Anglais a été converti : il s'appelait Adam, il s'appelle maintenant Hamza. Chaque frère doit faire la *da'wa*. J'ai aidé plusieurs musulmans à revenir à l'islam. Il y en a une dizaine qui se sont convertis : des Maghrébins reviennent à l'islam. Il y a un Haïtien qui s'est converti, un autre d'un pays africain francophone, ensuite de Guinée-Bissau. Il y en a quatre ou cinq qui ont été convertis par mon appel.

En prison ?

En prison et hors de prison.

On ne vous reproche pas votre prosélytisme ?

Officiellement, on n'a le droit de faire la prière qu'en cellule. Mais on la fait en promenade ou ailleurs. Je fais la prière en commun, avec dix autres derrière moi. Dans le bâtiment il y a cinquante personnes. Si on est attrapés, je suis mis au mitard. On fait la prière collective sous le préau, on se cache. Mais les surveillants savent que je dirige les prières collectives et, parfois, ils s'en prennent à moi. Ils me traitent de sale musulman ou de converti à la noix, mais je m'en fiche éperdument. Je fais ce qu'Allah m'a commandé de faire : je fais l'appel à l'islam, à la conversion, au retour des brebis perdues dans le giron de l'islam. Je suis un musulman convaincu et leur intimidation ne me touche guère. Plus ils me mettent sous pression, plus ma foi en sort fortifiée. Pour moi, c'est une épreuve supplémentaire qu'Allah m'envoie pour que je montre au grand jour ma foi. Je serai récompensé dans l'Autre Monde.

J'organise des prières collectives interdites par les autorités. J'en suis fier : je dirige des prières devant les autres et dix autres prient derrière moi. Cela montre que l'islam ne connaît pas de race ni de pays, mais que, comme le disait le Prophète, *Sallalah wa sallam* [Paix d'Allah sur lui !], les meilleurs d'entre vous sont les plus pieux. A Bois-d'Arcy on a eu des problèmes, certains ont été transférés, d'autres mis au mitard. L'isolement est plus dur que le mitard. Il peut être indéfini. J'ai tapé six mois d'isolement à Nanterre, soi-disant pour ma sécurité. En fait, c'est parce que j'étais musulman. A la sortie, les frères étaient contents de me voir : tu es un frère musulman, ils me disaient. On m'a transféré dans cette prison pour avoir la paix là-bas. Mais j'ai recommencé ici.

Mais en tant que bon musulman, vous devriez être circoncis.

Bien sûr, et je m'y suis pris à ma façon en prison. J'ai été envoyé à Fresnes, après avoir purgé une partie de ma peine à Bois-d'Arcy et à Nanterre, pour rapprochement familial. J'ai fait en tout Bois-d'Arcy, Nanterre, Fresnes, avant de venir ici. J'ai eu un transfert pour rapprochement familial et deux transferts médicaux. J'ai essayé de me faire transférer à Fresnes en me blessant au bras. J'ai dit que j'avais mal aux testicules. Je me suis fait circoncire à Fresnes. Là-bas, ils le font sans problème ! Ils m'ont bien fait ça. On m'a fait l'anesthésie générale.

Et que faites-vous pour l'alimentation ?

Ici, il n'y a pas de viande *halal*. Je mange de la viande casher qu'on vend à la cantine, pour les juifs. Il est permis de manger de la viande du *ahl al kitab*. Je peux manger la viande des juifs. Je préfère la viande *halal*, mais il n'y en a

pas et cela montre qu'ils sont contre l'islam. Alors qu'il n'y a pratiquement pas de juifs dans cette prison, on a de la viande casher à la cantine mais les musulmans sont la majorité dans cette prison et il n'y a pas de viande *halal*. C'est une manière d'humilier les musulmans en leur faisant manger de la viande pour les *yhudis*. Il faudrait qu'on puisse pratiquer les vendredis [la prière collective]. Le juif a la kippa, le rabbin apporte tout, la bouffe. Nous, on n'a pas le droit. Nous, on devrait pouvoir porter le *qamis*. L'islam fait peur, alors on le combat par l'ignorance. On devrait avoir un *qamis*, un *siwak*. Ma mère m'a apporté du musc. C'est interdit : ça aurait pu être du whisky !

Est-ce que vous avez eu d'autres ennuis avec les autorités carcérales ?

J'ai fait une tentative pour faire entrer un portable. J'ai eu alors des ennuis.

Est-ce qu'on vous harcèle parce que vous êtes un converti ou pas ?

Ici, j'ai un traitement spécial. Comme je suis un Français converti à l'islam, je suis malmené... Dans le bâtiment Un je me suis fait lyncher par vingt-cinq personnes. Je m'en suis sorti avec trente contusions. Les surveillants avaient répandu le bruit que j'avais violé des enfants. On m'a pris à deux ou à trois, on m'a mis une serviette sur la tête, j'ai crié *allahu akbar*. J'ai eu une mare de sang. Les détenus qui l'ont fait seront punis par Allah, on est dans un pays de *kuffar* et nous ne serons pas impressionnés par des *kuffar*.

Quel est votre vœu le plus cher ?

J'aimerais apprendre le Coran par cœur. Si je meurs avant de l'avoir fait entièrement, un ange m'apprendra le

Coran dans la tombe. J'ai appris l'arabe au fur et à mesure : je suis allé écouter dans les mosquées des discours religieux en arabe, j'ai écouté les cassettes des prêches. Mais j'apprends l'arabe littéraire. Je suis plutôt doué pour les langues.

Quel est votre projet en sortant de prison ?

En sortant de prison, j'irai en Palestine combattre les juifs ou j'irai en Egypte, voir une *jama'at salafi*. Le mieux serait de placer ma fille dans une famille musulmane et que j'aïlle combattre. Je veux le martyre. Mais pas la bombe vivante : c'est le suicide, c'est interdit par la religion. Il se fait exploser et c'est interdit par un *hadith* [propos ou acte du Prophète rapporté par ses disciples plus ou moins lointains]. Le Prophète dit : On n'a pas le droit de tuer des vieillards, des rabbins, des enfants, des femmes... Ça, c'est les groupes pro-chiïtes qui le font [la bombe vivante] : ils tuent des civils. Il faut s'en prendre à la sécurité militaire, à l'armée... Ma fille, Allah va s'en occuper comme Ebrahim qui est parti à La Mecque en laissant sa femme et sa fille. Elle lui a dit : Allah ne nous laissera pas tomber. Si la femme d'Ebrahim n'avait pas eu de l'eau de source de Zamzam, il n'y aurait pas cette eau pour les musulmans à La Mecque maintenant. Elle a eu de la patience, la belle patience [selon la tradition, elle aurait fait plusieurs fois le trajet entre Safa et Marwa. Epuisée et assoiffée, elle aurait tapé des pieds, Dieu faisant surgir la source de Zamzam à cet endroit même, dans l'enceinte de l'actuelle Grande Mosquée entourant la *ka'ba*, la pierre noire]. Evidemment, dans le cas de l'Amérique, les choses sont différentes : ils tuent les vieillards et les enfants en Irak et en Palestine, avec les *yhudis* et par mesure d'except-

tion, selon ibn Taymiya, on peut se permettre la même chose pour les combattre. Ou sinon, je voudrais partir soit en Afghanistan pour m'entraîner, soit en Algérie pour étudier dans les mosquées algériennes. On doit lutter contre les *kuffar*, mais pas contre un pouvoir islamique qui est le *uhul amr minikum* et qui lutte contre les impies, on doit le respecter.

Mais pour votre vie de famille, est-ce que vous avez un projet ?

Je corresponds avec une sœur musulmane qui est à Fresnes, au placard. Ça fait six mois que je la connais par le courrier. Un prisonnier a voulu écrire à une « meuf » et j'ai demandé à la Maf [maison d'arrêt des femmes], par elle, et j'ai envoyé une lettre à cette femme qui est musulmane d'origine algérienne. Je lui ai donné des leçons de religion, pour qu'elle renoue avec la prière. Pour l'instant, ce qui m'intéresse c'est qu'elle se mette dans le *dine*. Elle avait vendu du shit. On l'a mise en prison. Elle a renoué avec la *salat*. Pendant un mois et demi elle a été isolée et on n'a pas correspondu. Elle a arrêté de prier entre-temps. Elle m'a écrit, je lui ai répondu, je lui ai dit de reprendre la *salat*. Je lui ai expliqué qu'il fallait reprendre la *salat*, que c'était essentiel. J'essaie de la voir, et lui faire voir ma mère [pour un éventuel mariage ?].

Elle doit porter le voile ?

Pour le foulard, on n'en est pas là. Au début de La Mecque, puis à Médine, il y a eu des changements dans la vie des musulmans. Le Coran s'est fait sur vingt-deux ans, pas en un jour. *Inchallah* que cette fille comprendra ce que signifie la *ilaha illalah*. Quand elle aura le *towhid*, je lui demanderai de mettre le voile.

D'un côté, vous voulez faire le jihad, aller en guerre contre les kuffar, de l'autre, vous voulez vous installer, vous marier avec une musulmane pieuse. N'y a-t-il pas de contradiction entre les deux projets ?

Vous savez, du temps du Prophète, quand les gens partaient en guerre contre les ennemis de l'islam, contre la *jahiliya*, ils confiaient leurs femmes et leurs enfants à Dieu. Moi, je ferai de même. On peut se marier et avoir des enfants et aller rendre son dû à Allah et combattre les hérétiques pour la gloire de Dieu.

Qu'est-ce qui est le plus pénible pour vous en prison ?

Le plus pénible c'est que je n'ai pas pu voir ma fille depuis quinze mois. Mais, pour moi, le *dine* est le plus important et je suis prêt à souffrir davantage pour l'islam. J'aimerais être un martyr authentique dans la lutte contre les *kuffar*.

*

Husein, alias **François**, est converti à l'islam. Il a un lourd passé de délinquance. Il est en rupture avec ses parents qui se sont ligüés avec son épouse pour le livrer à la police, en le dénonçant pour viol et appartenance à un réseau terroriste, d'après le récit. Son différend avec sa femme est profond et porte sur l'islam : sa femme voudrait vivre comme tout le monde une vie normale avec un zeste d'islam pour la pimenter. Lui veut vivre en musulman de stricte obédience, en inculquant une éducation islamique très rigoriste à sa fille. Il a également tenté de convertir ses parents : son père est un athée, sa mère, chrétienne. Ce sont des hérétiques qui iront en enfer et comme l'un et l'autre ont refusé l'islam, il les a mentalement déchus de tout lien familial. Pour Husein, le monde se divise en

deux catégories : d'un côté, celui des musulmans rigoristes, de l'autre, le reste, gibier pour l'enfer.

Il a appris l'arabe pour mieux comprendre la parole de Dieu et peste contre les musulmans attiédés et les gens d'autres religions qui auraient dû se convertir pour éviter les feux de la géhenne. Il rejette tout compromis quand il s'agit de l'islam, s'habille en *gamis*, dort par terre, mange avec les doigts et refuse, bien sûr, la viande non *halal*. Il fait du prosélytisme en tentant de convertir un maximum de gens, en prison comme au-dehors. Il a dû changer plusieurs fois de métier pour ne pas contrevenir aux lois d'Allah. Il pense qu'il n'y a pas d'égalité entre l'homme et la femme parce qu'Allah l'a voulu ainsi et que l'homme est en droit d'avoir quatre femmes, comme le proclame le Coran, à condition d'établir la justice entre elles. Les pérités de sa conversion sont un classique du genre : il se livrait à la drogue, à la délinquance, à la violence et à la débauche. Il a découvert l'islam par le biais d'un ami et s'est converti dans l'effusion collective, dans une mosquée où plusieurs centaines de musulmans sont venus l'embrasser les larmes aux yeux. Il est parvenu à saisir la parole de Dieu et sa conversion a changé radicalement le sens de son existence : plus d'alcool, ni de filles, ni de drogue, ni enfin d'acte illicite. Au doute et à la grisaille qui l'assailaient dans sa vie d'antan se substitue désormais la certitude salvatrice d'une religion qui lui donne le sens du licite et de l'illicite, du Bien et du Mal. Il épouse aussi un sens aigu de l'islamité contre un Occident pervers et pourri. Il finit par trouver une cible à son malaise et une origine aux maux dont souffre le monde : l'Occident. Celui-ci est l'envers de ce qu'il dit être, à commencer par la tolérance. Or, on ne tolère pas les musulmans. En France, on ne respecte pas le port du foulard mais on

accepte les perversions sexuelles comme l'homosexualité, la nudité féminine, la licence sexuelle et tout le reste. Plus globalement, en Occident on nourrit ce qu'il appelle les « multinationales de l'impunité » : une structure économique fondée sur l'exploitation de la dépravation morale et de la perversité sexuelle. On fait violence à l'islam et on fabrique des marionnettes au lieu d'être pieux.

Sa religiosité lui permet désormais de répudier la peur. C'est d'ailleurs un leitmotiv chez les islamistes. La peur n'a pas place chez eux, dans la mesure où ils savent avec certitude ce qu'Allah réserve aux gens pieux alors que les feux de l'enfer sont le lot des hérétiques. Il combat aussi la peur en trouvant dans toute épreuve une preuve supplémentaire de l'affection du Seigneur pour son serviteur. Il justifie par ailleurs sa révolte contre l'Occident en invoquant le fait que dans l'islam il n'y a de servitude (*taslim*, même racine arabe que le mot *islam*) que vis-à-vis d'Allah et qu'il faut secouer le joug de tout asservissement à l'égard des pouvoirs anti-islamiques (*taqut*).

A ses yeux, l'Occident est damné. Il faut donc lutter contre lui, par tous les moyens. Le but de ce dernier : humilier les musulmans (comme en prison où on sert à la cantine de la viande *casher* mais pas de viande *halal*), faire en sorte que ceux-ci renoncent à la religion d'Allah. Il entend, bien sûr, mener un combat actif contre cet état de fait. A sa sortie de prison, il compte partir combattre en Palestine contre les *yhudis* (mot arabe, désignant les juifs dans le jargon des banlieues françaises, mais sans aspect péjoratif en arabe). Il aspire au martyre au service d'Allah et pense qu'il faut lutter contre l'Amérique, et plus généralement contre les *kuffar*. Il refuse pour autant d'être une bombe vivante, non pas par souci moral pour les innocents qui pourraient y trouver la mort, mais parce

qu'une bombe vivante meurt avant de mettre à mort les autres et que cette antécédence de sa mort signifie le suicide. Eût-il pu tuer les hérétiques avant soi, le kamikaze islamique eût été probablement légitime à ses yeux.

En prison, il est entré en relation avec une femme d'origine maghrébine, une musulmane, par voie épistolaire. Il entend, dans ses lettres, la faire voiler et envisage même l'éventualité d'un mariage. A la question de savoir comment il concilierait sa volonté de mener le jihad et celle de constituer une nouvelle famille, il répond, imperturbable : les compagnons du Prophète ont eu leur famille qu'ils ont confiée aux bons soins d'Allah pour mener la lutte contre l'hérésie. Pour lui, il n'y a pas de contradiction entre l'un et l'autre projet.

Chez Husein donc, aucune réaction virulente contre la spécificité française (la laïcité, l'universalisme), mais plutôt un rejet global de l'Occident et une volonté de faire corps avec sa foi musulmane dans le sens de la constitution d'une communauté qui ferait fi des lois des hommes et épouserait étroitement celles d'Allah. Il ne craint pas d'être pris à partie par les autorités carcérales et dirige systématiquement les prières collectives interdites dans sa prison, faute d'imam. Il cherche aussi l'affrontement avec les surveillants, ce qui aurait poussé l'un d'eux à répandre le bruit de sa pédophilie et aurait entraîné son passage à tabac par les prisonniers aux yeux desquels ce type de crime est de la pire espèce.

Le cas de ce converti montre que le fondamentalisme peut se transcrire dans le registre de l'islamisme radical, du moins sur le plan mental. Lui s'imagine fort bien les armes à la main et luttant sous la bannière d'Allah contre un Occident impie.

Et quelle est l'origine de votre famille ?

Je n'ai pas souvent parlé de ça. Je suis mal à l'aise, mon père était harki. Dans les années 80, beaucoup de copains me reprochaient ça, et je n'aimais pas ça, ça m'a dégouté, j'avais la haine et je me battais souvent à cause de ça. Je suis né en Algérie et je suis venu très jeune en France. Mon père a été mineur et, ensuite, il a travaillé dans le textile. Mes frères et sœurs travaillaient, ils sont stables. Moi, de mon côté, j'ai un vrai problème, c'est le problème palestinien, arabe, musulman. J'ai un « dentier » contre les juifs sur la question palestinienne. Je voudrais aider la cause palestinienne, aller me battre à côté d'eux. Je veux dire aussi que les juifs, c'est le profit, c'est tout, ils prennent la terre des Palestiniens, les traitent moins que rien, nous rabaisent aux yeux du monde et tuent les Arabes. Comme dit Robert de Niro, « avec l'argent, on peut tout acheter » et l'information aussi.

Et quelle est votre journée type ?

Je fais du sport, je vais à l'école et à la mosquée de temps en temps. On peut mentir aux gens mais pas à soi-même. Je fais le ramadan en prison, mais la prière, non ! Mais je sais que la religion, c'est la meilleure façon de couper avec les conneries, les amis délinquants, tout... *al hamdullilah* [louange à Dieu !]. Mais la religion, ça ne rentre pas comme ça. Il faut peser le pour et le contre. Pour l'instant, aujourd'hui, je prie à la mosquée.

Vous parlez de la cause palestinienne ?

Oui, les pays musulmans sont tous menacés par l'injustice et ça entraîne un sentiment de révolte. Le 11-Septembre et le terrorisme sont faits par des gens qui ne sont

Entretien avec un fils de harki

Pourquoi êtes-vous en prison ?

M. : Ça ne vous regardé pas ça, pourquoi vous me posez ces questions ?

Nous faisons une enquête sur les musulmans et leurs problèmes en prison. Nous sommes des universitaires et ce que nous faisons reste entre nous, personne d'autre ne connaîtra votre nom ni ce que vous nous avez dit.

Je peux ensuite vous poser des questions ?

Oui, à la fin vous pourrez !

Je peux voir vos papiers d'identité ?

Bien sûr ! [Nous lui montrons nos papiers.]

Eh bien, allez-y !

Depuis combien de temps êtes-vous en prison ?

Depuis vingt mois et ça fait vingt fois que j'entre en prison. J'ai passé quatorze ans de ma vie là-dedans. A quatorze ans je suis allé en IMP [institut psychiatrique], j'ai été rejeté par ma propre famille, j'étais dans la rue. J'étais considéré comme un *mahbul* et je travaillais mal à l'école.

pas hypocrites, ils ont dit qui sont leurs ennemis, sans mentir. Le terrorisme est nécessaire pour réveiller un peu les gens sur les injustices qui existent envers les musulmans et que personne ne voit ici, ou personne ne dit rien là-dessus. Les Israéliens, c'est une injustice grave, moi, je parle droit et vrai ! Israël a été fondé au cœur du monde arabe alors qu'on aurait dû le créer en Amérique, à New York, où on dit qu'il y a plus de deux millions de juifs. Ce sont les nazis qui ont tué les juifs et c'est les Palestiniens qu'on fait payer ! C'est pas juste !

Que voulez-vous faire en sortant de prison ?

Je veux aller en Palestine pour lutter, en France la lutte n'est que verbale. Je vais avoir mes quarante ans et il faut se trouver une voie juste. Le vrai jihad est pour la justice et les *yhudis* tuent les musulmans palestiniens avec l'aide de l'Amérique. Je trouve que le terrorisme est une bonne chose, c'est la revanche des musulmans contre l'arrogance américaine et israélienne. On nous humilie, on doit accepter à son tour de se faire massacrer. Si je n'arrive pas à lutter contre les Israéliens, je vais faire comme Ben Laden, trouver un groupe qui veuille de moi et accepte mon sacrifice pour l'islam. C'est ça le jihad.

Vous n'avez pas d'attache familiale ou autre ?

La famille ? Je n'ai personne de la famille qui vienne me rendre visite en prison et je n'ai pas de relation avec la famille sauf ma sœur, la plus grande. Mes parents sont trop âgés, je n'ai pas d'affection pour eux. L'amour, ça doit être une ligne directe et c'est pas mon cas. Mon père c'est un harki, un alcoolique. J'ai la haine contre mon père

Et votre vie affective ? Est-ce que vous avez été amoureux ?

Je n'ai jamais été amoureux, j'ai eu quelques aventures, mais l'amour, c'est quelque chose qui ne m'attire pas.

Vous avez connu l'amour tout de même ?

A vingt ans j'ai été une fois plus ou moins attaché à une fille. Mais la prison a toujours tout perturbé. Je n'ai jamais été une année entière dehors. J'ai arrêté la drogue, cette merde.

Tout ça a commencé en 1997. J'étais très jeune, j'ai trouvé un apprentissage et mon père m'a accompagné mais je n'ai pas été accepté par le patron. On ne m'a pas accepté, si j'avais eu cet apprentissage, tout aurait été changé dans ma vie où je n'ai connu que la prison. Je suis sûr qu'on m'a refusé parce que j'étais un Arabe. C'était le fameux délit de sale gueule.

Et vous avez des amis ici ?

Non, je n'ai pas d'amis anciens. Les frères *muslimes*, on se voit, on se fait des réunions des fois. On parle, on discute de l'actualité, de la politique. J'ai la haine contre les Israéliens depuis qu'on sait ce qui s'est passé avec les massacres de Sabra et Chatila et, surtout, contre Sharon le charognard.

Vous avez des projets pour l'avenir ?

Je n'ai pas d'avenir. C'est la prison. Quand on meurt, on n'emporte rien. Je vis au jour le jour. Ce que j'ai gagné quand je travaillais, je le donnais à une mosquée... Travailler pour 6 000 ou 8 000 francs ? Ce n'est pas une vie. Et puis, il y a trop de racisme au travail pour les gens qui

n'ont pas de diplôme. Je suis en prison pour braquage et je n'ai pas de projets d'avenir, je suis « grillé » en France. Je peux me retrouver n'importe quand au *habs* pour un truc que je n'ai pas fait et ça, c'est pas acceptable, c'est ça la justice ? Pour moi, quelqu'un comme Ben Laden est un grand homme. Le jihad, c'est d'abord l'effort sur soi et lui, il l'a fait. C'est le seul qui a osé défier l'Occident. On se fait tous les jours endormir par des mots. Mais sur le terrain, c'est autre chose qui se passe. Pour moi, c'est insupportable l'injustice par rapport aux musulmans. Bush est quelqu'un d'antiarabe qui mérite pas de pitié, comme lui n'a pas de pitié pour nous. Il doit passer avec Sharon à la Cour pénale internationale à mon avis, mais qui osera faire ça dans le monde ? Personne. Ben Laden a fait ce que j'aimerais faire mais que je ne réussirai jamais à faire. La cause arabe et musulmane est désespérée. Il n'y a pas d'avenir non plus, l'oppression est trop grande sur nous. En Occident, on est grillés, on ne nous donne aucune chance. Ben Laden, c'est le juste retour des choses. Je l'admire, il a racheté notre humiliation. Il a tué ceux qui n'ont pas de pitié pour nous. On ne nous laisse pas d'avenir, je ne vois pas pourquoi on devrait le laisser à eux.

Quel est votre sentiment général sur votre parcours ?

Je suis abandonné. On m'a bluffé. Le bluff : on m'a fait miroiter des choses ; qu'on peut réussir ici en France, par exemple. Mais tout est faux, tout. En vérité, c'est la compétition acharnée, il faut un diplôme pour réussir. Moi, j'ai juste appris un peu d'anglais et ça sert pour parler avec mes frères musulmans. L'islam, c'est ma deuxième famille, ma vraie famille. La foi, c'est dans le cœur et ça donne assez de lumière pour voir clair.

Vous avez la foi ?

Oui, bien sûr, j'ai toujours eu ça. Même quand j'étais dans la délinquance, j'avais une éthique. Je m'en prenais aux banques, à la Poste, à ceux qui vivent du profit. Mais ce qui me tient à cœur, c'est la Palestine. Comme jeune d'origine arabe, on a toujours été mal traités en tout, il n'y avait rien pour nous et c'est plus mal pour les jeunes générations. Avec tout ce qui arrive comme injustice partout et qui s'aggrave, c'est bien que des gens comme Ben Laden réveillent les masses. Les Arabes dorment beaucoup trop. Ben Laden, c'est un modèle pour moi. Quand je pense rien qu'à la misère des Tchéchènes... Je vois aussi comment la lutte de Bush contre le terrorisme soi-disant est utilisée par Israël et la Russie de Poutine. On ne donne aucune chance aux musulmans. La solution est de lutter contre eux. La France, l'Angleterre, l'Amérique et les autres pays occidentaux sont coupables vis-à-vis des musulmans. Voyez comme on me traite ! Je suis l'arbre et les musulmans sont la forêt : ce qu'on me fait, on le fait aux Palestiniens et aux autres musulmans dans le monde. Vivement que Ben Laden vienne à notre secours !

Et que pensez-vous des attentats du 11-Septembre aux Etats-Unis ?

Depuis le 11-Septembre, il y a un soupçon chronique contre les musulmans. Il y a des rumeurs en prison... et vous qui venez nous parler de ça. Pourquoi venir nous parler ?

Mais il y a combien de temps que vous êtes en prison aujourd'hui ?

Je m'en fous, tout ce que je sais, c'est que le vol ne paye pas. *I know what I want !* Je suis malade et je ne peux pas avoir d'enfant, le mariage ne m'intéresse pas, l'amour me

laisse froid et la compassion aussi. Ma famille ne me manque pas, pour eux je suis le seul qui a mal tourné et, d'après eux, il me manque une case. Mais c'est ces gens à qui il manque une case, ce sont des gens paradoxaux avec un islam paradoxal. Les Arabes seraient peut-être les meilleurs alliés du Blanc en donnant tout à la femme. Moi, je suis dans un sentiment d'abandon aujourd'hui.

C'est-à-dire ?

Je me sens abandonné par tout le monde. Rien ne me retient nulle part. C'est l'injustice partout. Il faut réveiller les gens. Ben Laden les a réveillés avec ce qu'il a fait le 11-Septembre. Israël et l'Amérique, *wallah*, ils méritent ce qui leur arrive. J'ai la haine contre les juifs. Sharon attend que ça pour raser la Palestine, il a une bonne stratégie, il veut d'abord détruire toutes les infrastructures de la Palestine et ensuite faire jouer le temps.

Mais vous n'avez aucun rapport avec votre famille ?

Si, je suis séparé de ma famille mais j'ai des contacts avec la plus grande sœur Fatima ; on a de bons rapports, mais les autres frères et sœurs sont devenus de vrais Français, ils ont réussi soi-disant, mais ils ont été domptés. Moi et eux, on n'a pas eu le même film de la vie. En plus, je suis vu comme un islamiste par ma famille alors que l'islam, ils ne savent pas ce que c'est. Le pire c'est mon père harki, ça me fait mal que mon père a été ça. Les Français l'ont exploité jusqu'à la dernière goutte et ils l'ont jeté comme une vieille chaussette et sur ça, j'ai une haine profonde qui ne partira jamais. Je suis un fils de harki, j'ai souffert de ça et quand je pense que je suis fils de harki... putain ! [Long silence]. Ça me dégoûte. Mes

copains me disaient : « Ta mère a couché avec les Français ! », les gars me faisaient de sales réflexions comme ça. Les Français ou les Arabes, moi, j'avais pas de camp. C'est un mal-être grave. Je n'ai jamais été compris, on m'a fermé plein de portes. On m'a toujours mis du mauvais côté de la barrière. Je pense maintenant que la vie, ce n'est que de l'hypocrisie en vérité, on nous a fait croire à des illusions de droit d'égalité, ces conneries : rien n'est vrai, c'est un décor en papier. En plus, il y a un malaise chez plein de jeunes comme moi, fils de harkis ou pas. Ils ne parlent pas de leurs problèmes, de leur mal être. Il y a une *hachma*, une honte que la France nous a fait subir. Mon père a été « collabo » et la France nous a ensuite rejetés.

J'ai voté deux fois en France, en 1984 pour les municipales et pour les élections présidentielles, mais je sais maintenant que c'est pour les naïfs tout ça. Rien ne change. Les politiques, c'est devenu une mode pour eux d'avoir des affaires judiciaires. Les Français sont des dinons, du moment qu'ils ont une paye et qu'ils peuvent s'acheter des trucs, consommer, ils s'en foutent d'avoir des politiciens véreux. Je parle comme la France profonde. Et pour l'islam, les gens interprètent mal le Coran. On voit trop les apparences de l'islam. Quelqu'un qui prie devient suspect, c'est grave. Si l'islam était bien suivi, il n'y aurait plus de problèmes sur terre. Les musulmans doivent lutter pour instaurer la religion d'Allah. Mais ils doivent surtout se venger de tout ce qu'on leur fait subir. C'est ça le jihad. Si en sortant d'ici je trouve l'occasion, je m'engage dans la lutte contre ceux qui nous font de la misère.

*

Appelons-le Mourad. La prison a été la composante essentielle de son existence telle qu'il en a fait l'expérience et il est profondément marqué par ses quatorze années d'incarcération. Jeune, il a eu des problèmes mentaux. Sa famille, dit-il, le trouve *mahbul*.

Le traumatisme fondamental de sa vie est d'avoir été fils de harki. Il en a souffert et continue d'en souffrir. Son père, dit-il, a été exploité par la France dans un travail de manoeuvre dans les mines, puis dans le textile. Ses frères et sœurs ont trouvé un travail stable et sont devenus « français ». Ils le rejettent comme « islamiste ». Déjà, à l'école, ses copains lui disaient que sa mère avait couché avec des Français. Entre les « Arabes » et les « Français » il n'a pas eu sa place et en a profondément pâti. Avoir un père harki, « collabo » et, qui plus est, abandonné par la France au même sort que les autres « Arabes », l'a conduit à haïr celui-ci, mais aussi la France qui l'a trahi. Ce père incarne à ses yeux la déchéance complète : harki, alcoolique, minable petit ouvrier exploité, et pour couronner le tout, délaissé par la France à laquelle il avait sacrifié son honneur. Mourad a tenté d'échapper à ce destin en choisissant la délinquance, seule issue pour les jeunes des banlieues qui rejettent le modèle parental et entendent pourtant participer à la société de consommation, mais pas par le bas, en gagnant beaucoup et en dilapidant tout autant.

Un autre événement l'a marqué profondément. Un, jour son père l'a amené pour le placer en apprentissage auprès d'un Français. Celui-ci a refusé, pense Mourad, par racisme, pour délit de « sale gueule ». Depuis, sa voie est toute tracée : il est devenu un pilier de la prison, tombant

dans l'enchaînement inexorable des délits, de l'emprisonnement et de nouveaux délits parce qu'un salaire au Smic lui paraissait désormais inconcevable pour lui qui avait goûté au fruit défendu et menait un train de vie dispendieux.

Si l'on en croit ce qu'il nous dit, Mourad n'a jamais bénéficié de l'affection de ses parents. Il n'a pas été non plus amoureux, tant sa vie était marquée par les échecs et les traumatismes successifs. Il se dit d'ailleurs incapable d'aimer, préoccupé par ses problèmes et dans la mesure où il passe la majeure partie de sa vie en prison. Il n'a pas reçu d'affection, il n'est pas non plus capable de la donner.

Ce qui le caractérise avant tout est son parti pris anti-Israélien, voire antijuif. A peine l'entretien a-t-il commencé qu'il évoque son « dentier » contre les juifs. Il s'agit d'un antisémitisme fondé sur les images transmises par la télévision de la seconde Intifada où l'on voit les chars israéliens tirer sur une jeunesse armée de manière rudimentaire. Pour lui, les juifs prennent la terre des Palestiniens et veulent les jeter à la mer. Il voudrait s'engager, dès sa sortie de prison, et mener une lutte armée contre Israël. L'intensité de son identification à la cause palestinienne et le fait qu'elle joue un rôle central dans sa perception du monde montre aussi à quel point la citoyenneté nationale est affaiblie et comment la cause commune islamique avec les Palestiniens devient plus importante que le sentiment d'appartenance à la nation française.

Pour ce qui est de Ben Laden, il apprécie son geste. Son terrorisme est jugé positivement. L'opinion prédominante dans les banlieues a été souvent que le 11-Septembre n'était pas le fait de Ben Laden, mais des juifs ou de la CIA, voire des deux, ou encore qu'il s'agissait là d'une juste riposte à l'attitude américaine envers les musulmans

et les Arabes. Mais dans les deux cas de figure, on rejetait le terme de « terrorisme ». Mourad, lui, l'accepte ouvertement en affirmant que le « terrorisme » est une bonne chose, d'abord pour réveiller les Arabes qui sont dans un sommeil passif et indigné d'eux, mais aussi pour faire partager à l'Amérique et à l'Occident les affaires d'une région dont ils sont les acteurs. Son analyse va, en fait, plus loin. Il pense n'avoir aucune perspective d'avenir et ne peut donc construire un projet de vie. Cela vaut de la même façon pour les musulmans et les Arabes. Ceux-ci sont dans une situation désespérée et ne sauraient en sortir. Dès lors, le terrorisme devient la seule issue possible, voire légitime. Par son biais, ils font partager à ceux qui les écrasent la profondeur de leur désespoir dans la mort. Sans avenir, les *muslims* sont habilités à faire subir le même sort à l'Occident qui en est le responsable. Ainsi, l'humiliation et l'absence de perspective dans l'avenir légitiment-elles la logique terroriste.

Chez Mourad, l'échec personnel et la supercherie d'une France où l'on ne peut réussir en tant qu'Arabe et musulman déterminent le rejet de l'Occident et d'Israël. Depuis les massacres de Sabra et Chatila et la seconde Intifada, il a développé une haine intense contre Israël. Par extension, celle-ci embrasse tout l'Occident qui a autorisé la fondation de l'Etat d'Israël en Palestine. On voit en quoi il y a une spécificité de l'antioccidentalisme et de l'antisémitisme chez une partie des immigrés d'origine nord-africaine. Cette haine n'a rien d'idéologique. Elle est fondée en partie sur une expérience d'échec et sur l'identification des responsables de cet échec à un Occident mythique. Quant à Israël, on lui reproche *grosso modo* vis-à-vis des Palestiniens ce dont on fait grief à la France vis-à-vis de sa population arabe et musulmane. La construction imagi-

naire de l'Occident, d'Israël, de soi et de l'autre est fondée sur cet intense sentiment de victimisation à partir de l'absence de perspective d'avenir. L'Occident est le théâtre de ce refus de promotion opposé aux musulmans. Ce sentiment qui est à l'origine de la constitution en ennemi de la France, de l'Occident et d'Israël s'enracine dans l'exclusion sociale et économique des fils d'immigrés. L'islamisme compris comme mode subjectif de construction non seulement de soi, mais de l'ennemi à abattre et d'une communauté musulmane imaginaire victimisée, présente néanmoins une différence majeure avec le radicalisme islamique d'un autre groupe d'immigrés dont le représentant éminent est Hassan. Dans ce dernier cas, ce n'était pas le projet d'avenir qui fait défaut. Issu des classes moyennes et ayant fait des études scientifiques assez brillantes, celui-ci aurait pu à la différence de Mourad accéder au statut d'élite s'il n'avait rompu ses attaches avec le monde normal pour épouser la cause de l'islamisme. C'était plutôt le sentiment de victimisation sociale, d'étouffement dans une société où la culture dominante méprise le passé de l'individu et veut lui imposer des normes vécues comme trop restrictives, la laïcité et la citoyenneté française, irrespectueuse des communautés selon Hassan.

Mourad pense, quant à lui, que Ben Laden répond fort bien à l'injustice à l'égard des *muslims* dont il se sent le représentant en chair et en os et qu'il a ainsi vengé les fidèles d'Allah et lavé dans le sang la *hachma* (honte) dont les musulmans sont les victimes innocentes. L'islamisme est comme une riposte violente à une situation vécue comme sans issue : Mourad n'a jamais été compris, il n'est ni français ni arabe, et ce mal-être l'a accompagné toute sa vie. Le remède consiste alors à faire subir, au nom

du sacré, un mal analogue aux autres, ceux dont le crime est d'avoir été insensibles à son malheur ou d'y avoir contribué, que ce soit par leur racisme ou par leur insensibilité.

Entretien avec un jeune banlieusard

Quel est votre âge ? Depuis combien de temps êtes-vous en prison, et pour quelle raison ?

R. : J'ai un peu plus de vingt ans, je suis en prison depuis plus d'un an, pour agression. Ça s'est passé dans les lieux publics. C'est à la suite de la mort d'un ami à moi, j'avais la haine contre les Blancs, les Français. Cet ami, il s'est fait tuer par un policier, dans mon quartier. Ils ont dit qu'il était en train de voler une voiture. Je savais que la voiture n'était pas volée. La voiture, ça fait cinq ans qu'elle était dans le quartier, on allait dedans souvent, ils l'ont tué pour rien, c'était juste de la haine contre nous. Il était comme un frère pour moi. Un frère, un frère très proche, on est tous très proches dans le quartier. Il est mort, *Allah i rahmo* [que Dieu le bénisse !]. Il est mort sur le coup ! Une balle dans la nuque, côté droit.

Et vous, qu'est-ce qui s'est passé ensuite, vous vous en êtes pris aux policiers ?

Oui, je m'en prenais aux policiers et tout. Ce jour-là, je n'étais pas là, j'étais chez une copine. Les jeunes du quartier sont venus me le dire le lendemain matin. J'y croyais pas. J'y croyais pas. Deux heures avant sa mort, j'étais avec lui et des jeunes m'ont emmené sur les lieux et là, j'ai vu que c'était vrai, voilà ! J'en suis encore triste. Ça

me fait toujours mal, encore maintenant. On peut rien faire pour qu'il revienne, on peut rien faire pour changer tout ça. C'est eux qui ont le pouvoir. Moi, pour agression, j'ai pris un an, lui [le policier qui a tué], il a pris trois mois et, par la suite, j'ai eu des problèmes avec les surveillants, ça fait que j'ai pris des peines en plus. Ici, je n'accepte pas qu'un surveillant me donne un ordre ou qu'il me crie dessus ou qu'il ait de l'autorité sur moi. Il me crie ses ordres, ils m'ont crié dessus et de moi-même je leur manquais de respect, ils n'acceptaient pas, ils essayaient de me maîtriser et là les coups [de ma part] partaient et là, ils avaient gagné. Dès que je les frappais, ils avaient gagné, c'est ce qu'ils cherchaient. J'ai pris sept mois de plus.

Vous allez donc faire un an et sept mois ?

Oui, mais je sors bientôt, *inshallah* [si Dieu le veut !], si tout se passe bien. Et je sais comment leur faire payer. Allah est puissant et il m'aidera. J'ai des raisons pour faire payer le sang d'un innocent à ces gens-là, à cette France qui nous en veut parce qu'on est arabe et musulman.

Et, ici, votre vie, comment ça se déroule, que faites-vous du matin au soir ?

Ici, il n'y a rien à faire du matin au soir, on essaye de s'occuper. Je lis le Coran, j'essaie de devenir un bon musulman.

Mais comment vous remplissez les journées ?

Les promenades, il y a des surveillants de temps en temps qui sont bien, ils nous laissent respirer, discuter, parler avec des gens, aller boire un café à droite, à gauche.

Il y a des frères musulmans avec qui je m'entends bien. Ils m'apprennent des choses sur l'islam, je discute avec eux. Il y a un Français converti qui me parle de l'islam, des *kuffar*, du jihad. Il pense qu'on est dans un pays où il faut que les musulmans se fassent respecter, et qu'à la fin l'Occident sera musulman. Si c'était un Arabe qui le disait, on pourrait se méfier, mais c'est lui, un Français de souche, il connaît bien ce pays et sa religion, et ce qu'il dit sur le Coran et sur l'islam me touche profondément.

Au début, c'était difficile, j'ai eu des problèmes avec les surveillants, mais une fois que j'ai compris, ça allait mieux, on est obligé d'accepter, si on veut sortir un jour et faire ce qu'Allah veut.

Une fois que vous serez sorti, qu'est-ce que vous allez faire ?

Je veux me mettre au service d'Allah. J'ai péché dans ma jeunesse, maintenant je veux me racheter et aider mes frères musulmans dans leur lutte contre l'Amérique et les *yhuds*.

Avec votre haine, comment allez-vous faire ?

Je laisse tout dans les mains d'Allah. Je n'ai aucun pouvoir ici, c'est malheureux, on est chez eux, mais avec la foi on soulève les montagnes et, seul, je n'ai pas de poids, mais avec la *umma* musulmane, on saura faire entendre notre voix à ces *kuffar*.

On est chez eux, qu'est-ce que vous voulez dire ? Vous êtes de quelle nationalité ?

Je suis de nationalité française. Même si c'est écrit « nationalité française » sur la carte, aux yeux des Français on n'est pas français. D'ailleurs, je ne me sens plus français

ou marocain, mais musulman, un vrai musulman qui ne veut plus se laisser marcher sur les pieds.

Comment vous expliquez cet état de choses ?

Il y a de jeunes étrangers, il y en a qui ont foutu la merde, il y en a qui foutent la merde encore maintenant, on généralise, c'est tout. Pour eux, si un Arabe fait le con, tout Arabe est con, un musulman qui les dérange, ils condamnent tous les musulmans. Donc on fait la même chose, nous aussi, s'il y a un Français raciste, ils sont tous racistes, si un Français est contre les musulmans, on fait payer tous les Français. *Inchallah*, on réussira à faire changer les choses en faveur de l'islam.

Vous êtes de quelle origine, vous avez des frères et sœurs ?

Je suis d'origine marocaine, j'ai un frère, cinq sœurs, une qui est mariée et vit en Hollande. Je suis le seul qui ai pris le mauvais chemin. Mes parents, je m'entends bien avec eux, ils ont toujours été derrière moi ; au contraire, c'est plutôt moi qui les ai plus déçus qu'autre chose.

Qu'est-ce qu'ils font ?

Celle qui est en Hollande a arrêté les études. Elle travaille et vit là-bas avec son mari ; l'autre grande sœur est encore dans les études, mon frère de même. Il est à l'université, en littérature je crois, et mes trois petites sœurs, elles sont en primaire et collège.

Et vous ? Est-ce que vous pratiquez ?

La religion. Je fais les prières, je les fais, les trucs essentiels, le ramadan, la prière de *sobh*, le matin, à l'aube, je me réveille pour la faire.

Et depuis quand pratiquez-vous ?

Ça fait longtemps, depuis que je suis petit, la prière je ne l'ai jamais arrêtée, malgré mes conneries à côté, la prière je la continue, parce que la prière, c'est quelque chose qu'il ne faut pas arrêter. Sans ça, on n'est pas musulman.

Et la famille aussi ?

Oui, tout le monde pratique, je suis le seul qui n'a pas pratiqué à 100 pour cent dans le passé.

Que font vos parents dans la vie ?

Mon père travaille, il est agent de nettoyage, ma mère est à la maison.

Est-ce que vous êtes amoureux ?

Non, ça ne m'est encore jamais arrivé, je suis sorti avec des filles, mais souvent pour la soirée. Je n'ai pas envie de m'investir avec une fille, j'ai déjà mes problèmes et je n'ai pas envie de rajouter les problèmes qu'elle a, elle, que ce soit avant ou après la prison. J'ai toujours eu des problèmes depuis l'école où j'avais déjà des problèmes. Les problèmes qui me sont arrivés, ça a toujours été de ma faute. A l'école, je ne suivais pas les cours, j'avais plus envie de m'amuser au lieu d'étudier. L'école, j'ai arrêté à seize ans et je me suis retrouvé assis dans le quar-

tier avec ceux qui foutaient rien et ça fait que j'ai commencé à faire ce qu'ils faisaient : fumer, boire, plus rentrer à la maison.

Boire de l'alcool ?

Oui, l'alcool, tout ce qu'il y avait : whisky, bière, c'est l'alcool qui m'a détruit.

Et la drogue ?

Non, que le teuch [le haschisch] seulement, je ne touche pas à la drogue [dure]. Je me suis mis des barres, des limites quand j'ai vu comment ils étaient devenus, les gens qui ont touché à l'héroïne, à la coke et le reste. Ça ne m'intéresse pas d'être comme eux [voilà]. Après, on te voit mendier à la gare ou voler tes propres parents. Ils sont prêts à vendre leur mère, ceux qui tapent la came, consomment l'héro, ils sont prêts à faire n'importe quoi et après, plus personne ne te respecte quand t'es dans l'héroïne, tu deviens un déchet. Depuis, je sais que c'est interdit par Allah. Si on trempe dans ces choses-là, on va en enfer, Dieu l'a interdit et il faut l'écouter.

Est-ce que vous êtes plus religieux depuis que vous êtes en prison ou pas ?

Je me suis plus investi depuis que je suis en prison, et même plus investi depuis le décès d'un autre ami. De fait, vous voyez, le flic qui a tué mon copain, il est mort dans un accident. Quand le flic est mort, j'étais content [rire] mais, c'est depuis la mort de mon copain et d'un autre qui était dans la drogue dure que je me suis plus investi dans la religion.

Vous faisiez quoi ?

Eh bien, je faisais la prière à l'heure parce qu'avant je ne la faisais pas à l'heure : la journée, j'étais dehors, le soir, je rentrais, je faisais toutes les cinq prières l'une après l'autre. Maintenant, je les fais à l'heure exacte.

Même quand vous consommiez le haschisch, l'alcool, vous pratiquiez ?

Ah oui, la prière, oui. Je buvais, mais la prière j'y allais sobre, quand j'allais pratiquer, j'allais à jeun. Maintenant, tout ça est fini et je respecte la religion à la lettre.

Vos parents ne vous disaient rien ?

Non, ils ne savaient pas, pour l'alcool. Ils ont eu des doutes, mais ça n'a jamais été certifié. Le haschisch, ils savaient que je fume le teuch. Je suis parti un an au Maroc. C'est là que tout s'est passé. J'ai commencé à fumer ici.

Qu'est-ce que vous y avez fait ?

Je me suis reposé et j'ai renoué avec l'islam.

Un an ? Mais vous faisiez quoi du matin au soir ?

A part mes parents, mes frères et sœurs, toute ma famille est là-bas. Là-bas, je faisais rien du matin au soir les premiers mois. J'ai passé des vacances, des vacances prolongées. Rester là-bas à rien foutre, vivre sur le compte de l'argent que j'avais gagné ici, en France, en vendant la came, l'héro, du teuch, tout ce qui se vendait. J'ai vendu tout ; je ne me suis jamais fait griller ou attraper, style avec un joint. Puis, j'ai eu des frères qui m'ont parlé de l'islam. On s'est vus souvent. Ils me disaient ce qu'ils

avaient sur le cœur, ils me racontaient ce qui se passait en Algérie, en Palestine, en Afghanistan, en Bosnie. J'ai su qu'en Algérie on réprimait les musulmans, on avait interdit le FIS alors qu'il avait gagné les élections, les masques qu'on attribuait au GIA étaient une invention des militaires algériens et des journalistes français. En Palestine on réprime les jeunes avec l'aide de l'Amérique et des autres puissances occidentales. Un peu partout, on m'a montré qu'on lutte contre l'islam. Les frères étaient très engagés. Certains pensaient au jihad et moi, ils me disaient que je serais le bienvenu si je choisissais le camp du Bien, contre les *mushrik*. Au Maroc, j'ai eu la révélation. J'ai donné une partie de ce que j'avais gagné en France à ces frères qui étaient dans l'islam vrai.

Vous aviez gagné beaucoup d'argent en France ?

Je faisais facile 5 000 à 6 000 balles avec quoi ? 3 000 francs de profits pour l'investissement dans la journée. Mais l'argent *haram* part toujours dans le *haram*, l'argent qui n'est pas bon, hein. 5 000 francs, je le faisais dans la soirée, et le week-end, tout était parti. Ah oui, tout y partait ! On invite les copains, tu bois un verre... Dans le week-end, tu vas en boîte, une bouteille de whisky, elle fait 500 balles, on allait en Belgique. Et au Maroc, j'ai claqué tout l'argent au bled et, pour me racheter, j'ai donné une partie à mes frères musulmans pour racheter mes péchés et aider la cause de Dieu.

Pourquoi êtes-vous revenu en France ? Vous avez recommencé le deal ?

Non, franchement. Quand je suis revenu du Maroc, j'ai rien fait. Je voulais rentrer dans la voie droite de Dieu. Et

là, j'ai eu un signe d'Allah pour ne plus tremper dans le deal. Un pote à moi était dans la came. Il s'était suicidé, il était tombé dans la came, il est devenu fou. Et deux semaines après, c'est mon autre copain qui a été tué par le policier.

Ça vous a fait réfléchir, ces morts ?

Je n'arrivais pas à l'accepter, surtout lui, se suicider après tout ce qu'on avait fait moi et lui, je comprenais pas. Après qu'il s'est suicidé, j'ai su qu'il avait fait de la psychiatrie et tout. Même quand on m'a dit qu'il était en psychiatrie, je ne pouvais pas y croire, qu'il s'était suicidé parce qu'il faut être faible pour se suicider. J'imagine même pas. C'est interdit par Allah, et il le savait. Il était désespéré, il en avait marre. Il en avait marre de tout, de la vie. Il avait perdu son père, après il est sorti avec une fille qui touchait la merde et elle est morte, il a suivi sa copine. Moi, ça m'a fait réfléchir au niveau de la religion, de savoir que l'on peut mourir à n'importe quel moment. Alors, c'est là que je me suis dit : Autant que je me mette à fond dans la religion, que j'essaye d'être dans la *sirat al mustaqim*, comme ça, si je meurs, je serai prêt devant Allah, parce que mourir, on peut mourir à n'importe quel instant. Il faut suivre la voie qu'Allah nous indique et devenir un musulman digne de lui. En sortant de taulé, je voudrais consacrer ma vie à mon *dine* et faire quelque chose pour les Palestiniens, les Bosniaques, les Afghans et tous les musulmans réprimés et humiliés.

Et ici, comment vivez-vous votre religion ? Par exemple, la viande ?

Il y a du poisson des fois, trois fois par mois peut-être. La viande, j'ai pas mangé de viande depuis que je suis en

détention, j'ai pas goûté de viande. Je mange la gamelle ou, des fois, on se fait à manger nous-mêmes : pâtes, sauce tomate... Les frères m'aident. Il y a des frères qui sont en prison parce qu'on les traite de terroristes, il y en a d'autres qui sont ici et ils ont découvert Allah en prison. Je m'entends bien avec eux. Ils me parlent de *dîne*, de *salat*, de *jihad* et de *da'wa*. Chaque fois qu'on fait revenir un musulman sur la voie droite, on a du mérite. En se mobilisant pour Allah et en combattant pour lui, on a du mérite. J'essaie de me faire pardonner mes péchés. En sortant, je veux vraiment agir pour l'islam.

Ils ne servent pas de viande halal [sicite religieusement] ?

Non, non, non. Ils disent que le poulet est *halal*, mais je peux pas le toucher, je pense qu'il n'est pas *halal*, ils mentent pour nous faire dévier de notre religion. Ben non. Qu'est-ce qu'ils vont aller se casser la tête à ramener de la viande *halal* pour nous ?

Et vous pratiquez la religion ici sans problème ?

C'est pas facile de pratiquer sa religion quand on n'est pas chez soi.

Où est votre chez-soi ? Au Maroc ?

C'est pas que je suis pas chez moi ici, mais même au Maroc je ne suis pas chez moi. Tant qu'il y a cette dynastie impie qui règne sur le Maroc, l'islam n'est pas respecté et le musulman n'est pas chez lui. Ni en France ni au Maroc, je ne me sens au fond chez moi, mais au moins, au Maroc, il y a les mosquées et on ne vous fait pas des grimaces si vous êtes musulman, si vous portez le foulard ou la *jellaba*. Si *Loubi* m'a prêté que je dois vivre ici au

service de la religion, je le ferai, si je dois aller au Maroc pour y être utile à lui, je le ferai.

Au Maroc, on vous a traité comme un Marocain ou comme un petit Français ? Il y a des gens avec qui j'ai discuté qui me disaient que là-bas on est traité de français et ici d'arabe, non ?

Non, jamais. Comme Marocain, pas de différence. La plupart des Marocains qui vivent en France, quand ils vont là-bas ils restent entre touristes, entre étrangers, ils restent entre eux ; ils ne vont pas se familiariser avec des jeunes de là-bas. Moi, quand je vais là-bas, la plage au Maroc, je ne l'ai jamais vue, ça ne m'intéresse pas, je préfère rester dans le quartier, avec des jeunes du quartier, vivre comme eux ils vivent, selon l'islam comme c'est de plus en plus fréquent là-bas. Je ne cherche pas à me montrer, parce que la plupart qui y vont en vacances, bon, ils ont plein d'argent, ben, ceux du bled, ils sont avec moi pour le dépenser. J'aime bien le bled, c'est beau le Maroc. Je suis de Fès. Et je me sens plus libre qu'en France. Ici, si vous êtes musulman on vous rejette. Les Français n'aiment pas l'islam. Il y a aussi le racisme contre les Arabes. On vous tue si on peut. Moi, je suis arabe mais je suis surtout musulman et je les emmerde. Je veux que l'islam soit ma religion et c'est la religion du vrai, elle doit devenir la religion de tout le monde, me disaient mes frères musulmans au Maroc.

Vous avez un projet de mariage ?

Oui, *inchallah* là-bas, au Maroc, je vais me marier avec une Marocaine croyante et voilée qui respecte la religion. J'espère qu'on sera assez riches pour avoir beaucoup d'enfants et vivre à l'aise.

Et si vous tombez amoureux d'une fille ici ?

Une Française, non ! Je pourrais pas, impossible. Je sais pas, je les aime pas. Et elles ne sont pas de ma religion. Même si tu la convertis à l'islam, la Française aura toujours ses traditions à elle.

Mais, par exemple, votre sœur est mariée à qui ?

A un Arabe marocain de Marrakech, et ils vivent en Hollande, et c'est mille fois mieux qu'ici. C'est propre, les gens, ils sont respectueux. Même en Allemagne c'est mieux qu'ici. C'est mieux surtout question de respect de l'islam. Par exemple, ma sœur là-bas, elle se balade en ville sans problème, voilée. Elle le porte depuis qu'elle s'est mariée. Elle l'a mis, quoi ! En France, on te regarde de travers si tu portes le *hijab*.

Donc, c'est un respect religieux, surtout ?

Oui, la Hollande n'a rien à voir avec la France. Là-bas, tout le monde vit comme il veut, ce n'est pas comme ici. Ce n'est pas ton voisin qui va venir te critiquer parce que tu es musulman, chacun a sa religion alors qu'ici, non, ils veulent qu'il n'y ait rien que des Blancs en France, le reste, ils dégagent. Alors moi, je vais leur faire ce qu'ils veulent, je vais dégager, mais avant, je veux leur donner une bonne leçon, les punir pour ce qu'ils ont fait à mon copain et à moi-même. Je ne le ferai pas par haine mais par devoir religieux, j'ai discuté avec mes frères au Maroc et ici, en prison, ils me disent que l'islam autorise à faire violence à ceux qui vous interdisent votre religion ou veulent vous séparer de l'islam.

Il y a des gens d'origine maghrébine qui sont en France et qui s'y trouvent bien ; comment l'expliquez-vous alors ?

Oui, il y en a, je sais. *Bessah* [en vérité], j'aurais pu réussir en France, mais en renonçant à ma religion et en devenant quelqu'un qui accepte d'abandonner sa religion. Dans ma famille, mon frère l'a fait. Il ne pratique qu'un islam domestiqué, il réussit ici, il n'a pas l'intention de partir au bled, d'aller vivre là-bas. Quand il y va, il ne se sent pas chez lui. Moi, je me sens chez moi, j'aime bien le bled, j'aime bien la montagne, j'aime bien parler ma langue, j'aime parler islam, discuter avec mes frères musulmans. Ici, l'islam est maudit.

Vous parlez l'arabe dialectal, là-bas ?

Oui, *al dariote* [dialectal, populaire], je me débrouille, mais je travaille mon arabe pour lire le Coran dans le texte.

Qu'est-ce que vous reprochez au juste à la France ?

La misère qu'ils nous font. Parce qu'ils nous font la misère. Plein de fois, ça m'est arrivé d'appeler des entreprises au téléphone pour trouver du travail. Oui, tac, je prenais rendez-vous pour l'entretien. Dès que j'arrivais, « Ah désolé, Monsieur, vous êtes arrivé trop tard » ; ça veut tout dire. Mais ce qu'ils ont de plus que nous, les Français, c'est qu'ils nous font la misère intelligemment. Maintenant, j'essaie de leur faire un coup, l'islam m'aidera, on m'a fait des misères pour que j'abandonne ma religion, on fait du mal aux musulmans, je vais m'investir à ma façon, comme ils disent, dans leur pays de fous et, à côté, je ferai mon petit machin qui leur fera mal. J'ai trouvé le moyen de détruire les Blancs, je les détruis,

hein ! Ça serait pas *haram* de les tuer, quand ils nous empêchent de pratiquer l'islam.

Que pensez-vous de l'islam dans le monde ?

Il faudrait arrêter le massacre des Palestiniens par les juifs. Il faudrait détruire Israël.

Ça apporterait quoi si Israël était détruit ?

Et là, les juifs, ils comprendront que s'ils continuent, on est là pour riposter. Mais, dans le Coran, il est dit qu'il y aura la venue au monde d'une personne pour délivrer la Palestine.

Quel est le nom de cette personne ?

Je sais plus c'est quoi le nom, il est écrit dans le Coran. Ben Laden est peut-être le signe avant ça. Cette personne va libérer la Palestine des juifs et, après ça, il aura plusieurs signes et c'est là que le dernier jîhad va arriver. Il va descendre, Sidna Aïssa, et là on va mourir et on va tous mourir et on va tous être jugés.

Vous êtes pressé ?

Pas pressé, je ne dis pas « pressé ». Je suis pressé d'être dans ma religion à fond pour pouvoir mourir. Moi je veux *inchallah* ya *Loubi*, que dès que *Loubi* voit que je suis prêt, que je suis bien, ben... qu'il me prenne, qu'il ne me laisse pas plus ici sur terre, qu'il ne me laisse pas plus longtemps sur cette terre. Dès que je suis prêt dans ma religion, autant qu'il me prenne. Pour racheter mes péchés, je suis prêt à m'engager dans le jîhad contre ceux qui font du mal à l'islam. Je suis prêt à les combattre jusqu'à la

mort. A la sortie de prison, je vais tenter le coup, même si ce n'est pas évident.

Pourquoi ?

Parce qu'on vous arrête dès que vous essayez de monter quelque chose. Les flics sont là, ils surveillent les banlieues, ils ont leurs pions, ils sont renseignés. Mais je le sais, moi, je vais les baiser. Vous savez, mourir c'est rien, ce monde, il n'y a rien à faire. Le monde, c'est un simple voyage, on est là de passage.

Oui, mais en même temps vous dites que vous voulez fonder une famille, aller vivre au Maroc. Vous ne pouvez pas faire le jîhad et avoir une famille stable...

Non, je veux faire des tunes [argent] *halal* et vivre, mais il faut de l'argent pour pratiquer ma religion bien. Et si je veux aider mes frères pour lutter contre la *jahiliya*, il me faut des sous. Sans argent, je pourrais jamais pratiquer ma religion bien.

Vos parents pensent comme vous ?

Mon père, quand il est venu, il a trouvé du travail ici. On l'a exploité, mais il a eu du travail. Pourquoi ? Parce qu'avant ils avaient besoin ici de main-d'œuvre, les Français. C'est pour ça qu'ils ont trouvé du travail. Maintenant, ils ont plus besoin de nous, ils veulent nous jeter. C'est eux qui sont venus nous chercher. C'est eux qui sont partis chercher les ouvriers en Algérie, pour construire ici des usines. Et dès qu'on leur a fait leurs constructions, on leur a construit un beau pays, ben, ils n'ont plus besoin de nous, ils veulent que l'on se barre dans le *zerm*. Moi, je vais leur donner ce qu'ils veulent, mais je repartirai

pas dans la misère. Maintenant, 90 pour cent des jeunes Maghrébins, des jeunes Arabes, c'est ça leur but : faire de l'argent et retourner chez soi... quand je discute, la plupart, c'est ça ! C'est le but de tout le monde. On n'est pas chez nous et tout le monde le sait.

Mais alors, votre projet est de vous enrichir, pas de faire le jihad !

Non, je veux faire les deux. Je vais leur faire payer cher leur racisme et leur méchanceté. Je me suis bien renseigné, l'islam m'autorise à lutter contre les impies quand ils me mettent les bâtons dans les roues contre l'islam.

Mais vos frères et sœurs ont le sentiment d'être chez eux ?

Oui, ils se sont francisés, ils ont perdu leurs racines, leur honneur, leur sens de l'islam.

Il y a quand même une partie des Arabes qui pense qu'elle va rester ici ?

Oui, je sais très bien que mon frère va rester ici parce que *min h'oyesse* [frère], il n'aime pas le bled, il n'aime pas la campagne, il n'aime pas les animaux, il n'aime pas la crasse et il n'aime pas Dieu. Le Maroc, c'est pour lui seulement l'histoire des vacances. S'il y va, c'est pour aller rester à la plage, il bronze.

Mais dans le sud de la France, il y a du soleil, des animaux, la campagne ?

Wallah [équivalent de « mon Dieu »], dans le sud de la France, c'est pire. Il y a du racisme en France, je te jure et dans le sud, c'est ça le problème. Tant qu'il y aura du racisme en France, on est grillés. Tant que les gens sont comme ça, ils ne voient pas qu'on est comme eux, des

êtres humains comme eux, on sera toujours dans le zerm et dans la merde.

Mais des Maghrébins ont réussi, Zidane ?

Zidane a réussi parce qu'il a le jeu de jambes, c'est tout.

Mais, d'après vous, qui a réussi en France et qui est bien à vos yeux ? Une star maghrébine ?

Il y en a qui ont réussi, mais des stars, il n'y en a aucun. Les stars, y en a pas. Des chanteurs, Khaled, Faudel, ils tapent tous la coke. La plupart des stars sont dans la coke, il y a pas de star qui a réussi, surtout arabe.

Mais, il y a un humoriste des cités qui a bien réussi...

Jamel. Il m'a *zaraaf* [énervé] quand j'ai vu ça hier... il sort de la religion. Il dit qu'il pratique, ça s'appelle pas pratiquer, ça. Il fait des films [d'amour] avec des femmes à poil et tout, et sa mère regarde ça à la télé. Déjà, j'aurais honte à sa place, si ma mère change de chaîne et qu'elle tombe sur lui avec une femme à poil. Ça s'appelle un musulman, ça ? Tu connais l'islam, hein ? Jamel a gagné de l'argent et tout. Il est resté ici. Pourquoi il est resté ici ? Dès que la France a accepté, il s'est trouvé bien mais il ne comprend pas que la France l'a accepté parce qu'elle veut le mettre dans le même sac que les alcoolos, les *kuf-far*. La France veut faire passer son exemple aux musulmans, qu'ils boivent comme lui, rejettent leur religion et tout. Jamel, comme toutes les stars, plus il gagne de l'argent, plus il oublie *Loubi*. Ils savent pas que c'est *Loubi* qui leur a tout donné. Ils jouent le jeu de la France contre l'islam.

Est-ce que quelqu'un vous a aidé dans la religion ? Un ami, un imam ?

La première fois où j'ai vu ça, c'est à la mort de mon copain. Tout le monde a fait la prière, tout le monde a commencé à s'investir. Bon, il y en a beaucoup qui ont oublié maintenant... Moi, je sais, ma religion, mes traditions, je me suis toujours intéressé à ça depuis que je suis tout petit. Quand je vais au Maroc, c'est moi que ma mère envoie faire les courses, pas mon frère. Mon frère, il est trop français, il ne sait pas se débrouiller, il ne sait pas parler, il va faire des courses, il va se faire arnaquer : un truc à deux francs, il va l'acheter à vingt francs, moi, non ! Moi, quand je parle avec les gens, ils ne savent pas que je suis de France. Déjà, j'y vais pas habillé Air-Max, casquette Lacoste, habillé comme un pacha, non. J'y vais, je suis normal, habillé comme eux, je fais mes courses en claquettes avec un short tout déchiré.

C'est ça l'islam ? C'est être simple ?

Voilà, c'est pas se vanter ! C'est ne pas se croire supérieur à quelqu'un, on est tous égaux, il n'y a personne supérieur à moi et moi je ne suis supérieur à personne. L'islam est contre le racisme, contre la France raciste.

Vous dites que l'islam est aussi contre la drogue et tout. Mais si vous voulez vous enrichir, il faut que vous fassiez du trafic, sinon, vous allez rester pauvre ! Comment vous allez gagner de l'argent ? Vous allez en Hollande, en Belgique pour chercher la drogue ?

Non ! Ça vient ici. Sur Lille, il y a tout ce qu'il faut ici ; Lille, c'est la plaque tournante.

Mais vous achetez à un grossiste sur Lille ?

Oui.

Mais il peut vous dénoncer, non ?

Non, pas mon grossiste : s'il me dénonce, il est dans la merde. C'est mon fournisseur, il ne peut pas, il va pas me balancer. S'il me balance, je le fais tomber avec moi, il me suit. Dans mon quartier, ils ne m'auront jamais, c'est de toute façon impossible.

Pourquoi ?

C'est mon quartier, c'est impossible qu'ils m'attrapent, j'ai grandi dedans, je connais les moindres recoins. Pour suite avec les flics... ça m'est arrivé plein de fois, des poursuites avec les flics, dès qu'ils me voyaient rentrer dans le quartier, ils savaient qu'ils pouvaient faire demi-tour parce qu'ils m'auront pas. Je connais le quartier partout, je tournais les yeux fermés, je sais quand il faut tourner... Eux, non, ils connaissent rien. Ils font attention à leur voiture. Il y a une bosse, ils vont ralentir, moi je m'en fous, c'est une voiture volée, je la prends à fond et si je rentre dans le cimetière, ils sont grillés. Je rentre au cimetière et je sors aux portes d'Arras ou à la porte des postes, ils voient rien. Il y a les anciens tunnels, je passe par les tunnels, avant il y a eu la guerre ici et tu sors où tu veux.

Eux ne savent pas faire ça ?

Ils en ont bouché un dans mon quartier, mais ils ne savent même pas où sont les autres tunnels. Celui du cimetière, ils l'ont trouvé parce que ça forme une sorte de chapelle, petite église au milieu, tu rentres dedans, ça fait une trappe.

Dans le quartier vous sentez bien, en fait ?

Oui, dans le quartier, je me sens en sécurité, oui ! Je sais que même s'ils m'ont mis les menottes, ils ne m'ont pas encore arrêté. Ils n'ont pas mon nom de famille, ils ne m'ont pas encore arrêté, même avec les menottes.

Mais dans le quartier, le nom de famille, c'est facile de l'avoir, n'est-ce pas ?

Non, s'ils m'ont menotté et que mes *sahab* [amis] viennent, ils les défoncent et je les esquivé après, je me fais enlever les menottes, après je me balade normal dans le quartier, « Prouvez que c'était moi que vous avez arrêté ! Prouve-le ! » Il ne peut rien faire.

Vous n'avez pas peur pour votre honneur dans le quartier ?

Je ne vois pas quel honneur ! Dans le quartier, ma famille est connue, elle est respectée ; moi, je suis un enfant à eux, c'est mes parents, mes frères et sœurs. Ce n'est pas parce que je fais des conneries que les gens vont parler sur ma famille et que ma famille va en subir les conséquences. Tout le monde connaît mes parents depuis qu'ils sont dans le quartier, mes frères et sœurs depuis qu'on est petits. Ils savent, chacun sait ce qu'il vaut et ce que chacun vaut.

Vous préférez votre quartier ou la région de Fès ? Vous avez plus d'amis ici ou à Fès ?

Oui, je préfère Fès, j'ai des amis, ici et à Fès ; mais les liens avec eux à Fès et à Lille sont différents. Les liens sont plus forts avec eux à Fès parce que, à Fès, ils ne pensent pas à te bouffer la gueule. A Fès, quand quelqu'un

marche avec moi, je sais très bien que ce n'est pas pour te bouffer, ici, si ! Ah oui, ici on se bouffe entre nous.

Donc jamais de confiance dans le quartier ? Comme en prison ?

Jamais de confiance dans le quartier... mais en prison, c'est parce qu'il y a de la confiance ou il n'y en a pas. C'est qu'on s'en fout de la confiance, nous. On est en prison, on fait notre peine et point à la ligne. Il y a rien, il y a pas de business, il peut rien te voler, il va rien te voler, tu n'as pas d'argent en prison. Dehors, si. Tu as des plans, tu as plein de choses. Une exception : avec les frères musulmans. On ne se fait pas de crasse, on croit en Allah et on se respecte et on essaie de faire avancer la religion.

Et entre les gens de Lille et de Tourcoing, qu'est-ce qui ne va pas ?

Vous dire ce qui ne va pas, je n'en sais rien, c'est quoi la base de ce problème, je ne sais pas. Je sais que ça fait longtemps et que quand des groupes de Tourcoing et de Lille se rencontrent, ça fait boum !

Ils se tapent dessus ?

Oui, normal [silence]. La loi du plus fort. Je sais que les Roubaisiens et les Turquéouins ne viendront jamais dans mon quartier, comme moi j'ai jamais été à Roubaix ou à Tourcoing, jamais de ma vie.

Pourquoi ?

Je ne sais pas. On ne cherche pas à y aller. On ne sera pas bien accueillis ! Bien sûr, ce n'est pas interdit, mais c'est une limite qu'on s'est mis nous-mêmes dans notre

tête : comme eux, ils ne viendront pas chez nous. C'est chacun son territoire, eux c'est leur territoire, ils font ce qu'ils veulent. Je ne veux pas aller faire mon business chez eux, comme eux, ils ne viendront pas chez nous.

Mais les bagarres comme ça, ça n'aggrave pas le racisme ?

C'est le racisme *Arlab* contre *Arlab* [Arabe]. Franchement, moi, je ne me suis jamais retrouvé dans une bagarre comme ça. Je me suis retrouvé dans des endroits où ça s'est passé mais, moi, dedans, en train de mettre des coups ou de manger des coups, jamais.

Quel est votre sentiment général aujourd'hui ? Vous avez toujours la haine ou vous avez envie de vous en sortir ou vous voulez vous engager au service de l'islam ? Tout ça, ça fait beaucoup, où est la cohérence ?

J'ai la haine, la haine, j'ai aussi envie de m'en sortir, je veux aussi rendre service à ma religion. La haine, je l'ai et je sais très bien que je ne peux rien faire pour y remédier. Elle sera toujours là. Donc, je vis avec. Je me suis dis, Tu es obligé d'accepter. Tu vis avec, je vis avec la haine. L'islam m'enseigne que ma haine peut être légitime : si c'est pour l'islam, c'est bon !

Alors, l'islam peut justifier la haine ?

Pour la haine ? Si c'est pour le défendre.

La patience, le pardon ? Ça existe en islam.

Ben voilà, c'est ce que je fais, la patience. Non, pardonner, ça, je ne pourrai pas pardonner. L'islam ne pardonne pas l'hérésie. Vous ne pouvez pas faire du mal aux musulmans et bénéficier du pardon. Ce qu'ils ont fait là, trois

mois de prison pour le flic qui a tué mon copain, et puis après ? La plupart des flics qui passent pour meurtre prennent du sursis. Ça, ce n'est pas avoir une loi.

L'islam demande à pardonner et vous, vous n'arrivez pas à pardonner ? Comment faites-vous ?

L'islam ne dit pas qu'il faut pardonner quand on tue un musulman, mais de punir : œil pour œil, dent pour dent, c'est la loi de *qisas*. L'islam dit aussi qu'il faut qu'ils payent.

Mais vous n'avez pas le sentiment que vous faites honte à votre famille ? Les frères et les sœurs ne disent pas : « Il a pris un mauvais chemin, nous, on a réussi » ?

Non, honte à ma famille ! Non, jamais, personne. Les *guwer* [Occidentaux, Français], oui. Les *guwer* m'ont fait la remarque.

Et les copains ? Ou les copains français ?

Non, les *sahab*, jamais ! Bon, non, les seuls copains français que j'ai, de toute façon, sont dans la même merde que moi.

Est-ce que vous en avez, des copains français, ou pas ?

Si. Mais ils pratiquent. La plupart des jeunes du quartier pratiquent, que ça soit Chinois ou Black, la religion musulmane ! Le jour où mon copain est mort, il y avait de tout dans la mosquée : il y avait des Blancs, il y avait de tout.

Votre copain français, il faut qu'il soit musulman ?

Oui, mais il a grandi avec moi depuis que je suis tout petit, il a mangé la même assiette que moi, il a dormi dans la chambre, on a tapé des délires à deux. Je ne le vois plus comme français, mais je sais très bien qu'il n'a aucune haine envers moi comme moi, je n'ai aucune haine envers lui, c'est pour ça que je l'accepte. Mais le reste, la plupart des Français, on est des déchets pour eux.

Mais demain, si vous faites un stage, vous pouvez rencontrer un Français qui pourrait devenir votre ami ou pas ?

Non, comme ici, ici aussi il y a des Français, je les ai connus ici. C'est des *sahab* en or. Mais pourquoi ils m'ont accepté, eux, ces Français-là ? Parce que moi, je les ai acceptés. Pourquoi eux, ils m'ont accepté ? Parce que, eux, ils ont eu la même misère que moi, comme moi j'ai eu la même misère qu'eux. On est nés dans un quartier, on n'avait rien eu, parce que si un Français est dans ce quartier-là, les autres Français ne le voient plus blanc, ils le voient arabe. Pourquoi ? Parce qu'il fait les mêmes conneries que nous. C'est comme nous, on est des harkis [traîtres] et ben, pour eux, ça, c'est des harkis. [Silence] Moi, j'aimerais bien que tout se passe bien dans le monde, qu'il n'y ait que du bonheur.

Mais enfin, vous nous parlez de l'islam, de votre envie d'être riche en faisant du deal, de votre haine envers les Français, tout ça manque de cohérence, tout ça fait un mélange explosif sans aucune homogénéité !

Je ne suis pas cohérent, c'est que ces foutus Français nous ont fichus dans ce pétrin. Avec le racisme, l'injustice

et tout ce qu'on voit ici contre les musulmans, comment être cohérent ?

*

Riad est en prison pour agression et vol. Il a trempé dans des affaires liées au vol, trafic et violence, et a suivi la trajectoire des jeunes des banlieues. Il a été incarcéré une première fois pour avoir exprimé par les poings sur des passants sa frustration de ne voir emprisonner que trois mois le policier qui a « assassiné » son meilleur ami. A sa sortie, il est parti, et avec l'argent gagné en dealant de la drogue, il a passé une année au repos. C'est là qu'il a fait la connaissance d'islamistes qui ont tenté de le convertir à leur cause. Il avait gardé un fond religieux et n'avait jamais totalement cessé de faire ses prières, même s'il ne les faisait pas aux moments prescrits, surtout à l'aube, avant le lever du soleil. Les islamistes ont tenté de le mobiliser dans leur lutte contre l'Occident. Il semble y avoir cru et a alors déclaré vouloir s'engager dans le jihad en empruntant leur langage et en se prévalant du racisme qui sévit en France contre les jeunes Maghrébins. Jusqu'à présent, il semble pourtant que tout soit resté au niveau de l'intention et qu'il n'ait jamais traduit en actes les tentatives de séduction de ses « frères en islam ». L'expérience des banlieues, une vie éclatée, la délinquance, la mort de ses amis dont un de folie passagère par suite d'une surconsommation de drogue, tous ces faits induisent chez lui une grande instabilité. Il caresse plusieurs projets contradictoires. D'abord, il veut s'enrichir rapidement, sans avoir à passer par les étapes d'une vie normale. Or, la seule voie d'un enrichissement rapide pour les jeunes sans qualification est le trafic de drogue. Il sait s'y adonner sans trop de risques et pense pouvoir continuer à le faire impuné-

ment, sans être arrêté par la police, en raison de sa connaissance du quartier et de sa cité.

Mais à côté de ce projet il cultive une haine profonde de la société et des forces de l'ordre qui auraient tué sans raison son ami intime. Cette haine est liée au racisme auquel se heurtent les jeunes, que ce soit au travail ou dans leur vie quotidienne, dans une société qui les rejette. Ce racisme à l'endroit des exclus le rend agressif et impitoyable. Il développe un contre-racisme fait d'agressivité à fleur de peau face à un monde qui lui a refusé, de son point de vue, toute attitude morale. Il cherche à se venger de l'humiliation ainsi que de la mort de son « pote » et, pour cela, fait appel à un registre islamique. L'islam autorise les musulmans à punir les impies et les hérétiques qui mettent en danger la communauté musulmane. Ceci l'autorise à infliger des maux non seulement à la police, mais aussi à tous ceux qui sont complices de l'ordre répressif à l'encontre des adeptes d'Allah. Ce désir de vengeance, cette rancœur profonde face à l'Etat et à la société sont à l'origine de son attrait pour l'islamisme qui donne un sens sacré à son ressentiment et à sa volonté d'en découdre avec une France, voire un Occident, arrogant et anti-islamique. Chez Riad, ce passage est manifeste. La religion d'Allah est instrumentalisée de manière mi-consciente mi-inconsciente, au service d'un règlement de comptes à l'encontre d'une société qui n'a jamais admis les musulmans comme membres à part entière. Il se réfère d'ailleurs constamment à la France en disant « chez eux », comme si ce n'était pas son pays alors qu'il y a passé toute son enfance, y a été scolarisé et socialisé. Sa culture est celle des banlieues françaises et son mode d'être est dicté par les relations sociales en France. Il n'empêche, il ne se sent pas reconnu comme un citoyen

français parce que, dit-il, on y est traité comme un « déchet ».

Le contexte des banlieues est omniprésent dans l'entretien : les formes de sociabilité où les jeunes amis masculins nouent des relations faites de compétition, de « trahison », mais aussi d'attachement affectif intense les uns envers les autres, donnent lieu à une profonde complexité, notamment vis-à-vis des forces de l'ordre. Les Français qui deviennent les amis des Arabes finissent par leur ressembler, voire par devenir musulmans. Ils peuvent tout aussi bien rejoindre les groupes islamistes. Ils souffrent des mêmes maux sociaux : exclusion, absence de qualification, rejet par l'ensemble de la population, sentiment d'être dépossédé de tout avenir. La lutte entre les clans est aussi là, qui donne sa spécificité à cette jeunesse qui ne trouve pas d'ancrage dans la société et construit plus ou moins en parallèle ses formes de sociabilité déviantes et de religiosité, dans une dimension provocatrice vis-à-vis de la société des Blancs.

Dans son cas, l'islam se trouve à la croisée d'une trajectoire sinueuse qui pourrait être généralisée à une grande partie de la jeunesse masculine et exclue des banlieues. On y trouve un arrière-plan religieux, fait de la religiosité des parents et des grands-parents, mais aussi l'influence d'un nouvel environnement dans les banlieues où la pratique de l'islam se fait à l'intérieur les bandes de jeunes, au sein d'associations ou de groupes plus ou moins informels d'où les parents sont absents, voire exclus. Cette nouvelle pratique revêt souvent une dimension fondamentaliste et ostentatoire, en forme de provocation à l'égard d'une société laïque dont les adeptes cherchent ouvertement à se démarquer. Souvent le fondamentalisme religieux cantonne la « haine » des jeunes dans une pratique

rigoriste de l'islam et empêche le passage à l'extrémisme. Dans certains cas, cette fonction-là est remise en cause et, dès lors, l'intégrisme religieux peut être la porte ouverte à l'islamisme radical. Dans le cas de Riad, sa fréquentation des milieux fondamentalistes a prévenu son passage au terrorisme, mais sa haine de la police et son agressivité à l'égard de la société laissent penser que si un réseau s'ouvre à lui, il est capable de s'y engager. Ce sentiment de n'avoir aucune obligation morale face à la société trouve un écho favorable dans un islam radicalisé qui fait de la lutte contre un Occident impie la priorité absolue et lui subordonne toutes les précautions traditionnelles de la religion d'Allah en cas de conflit, voire de jihad.

En plus du désir de s'enrichir et de rompre des lances avec la société il y a une volonté d'exister en construisant une vie familiale et « normale ». Cet ensemble de projets manque évidemment de cohérence. C'est précisément l'incohérence qui caractérise une grande partie de la jeunesse des banlieues, dépourvue de projets, de perspective de promotion sociale, et qui développe par des voies légales une agressivité aiguë face au racisme et au déni de dignité.

Le trait d'union entre les différents pans éclatés de la subjectivité de Riad se définit dans ce qu'il appelle la haine : haine de la société des Blancs, c'est-à-dire de ceux qui sont intégrés socialement et économiquement. Dans cette perspective, les Français « de souche » qui habitent les banlieues et connaissent les mêmes problèmes d'exclusion ne sont pas considérés comme « blancs », à la différence des Maghrébins qui réussissent, comme Jamel ou Zidane, à l'égard desquels le ressentiment s'exerce au même titre qu'envers les Blancs. On y trouve notamment la haine d'une société qui les anéantit en tant que citoyens français et leur fait sentir le fait qu'ils ne sont pas « chez

eux », haine d'un environnement où ils ne sont pas socialisés comme les autres et où ils s'autorisent de leur sentiment de rupture et de victimisation pour devenir cyniques et profondément « immoraux » ; haine enfin d'une communauté nationale inhospitalière à leurs yeux où l'islam joue un double rôle : celui de la provocation à l'égard de l'ordre laïc, mais aussi celui de leur intégration dans une nouvelle *umma* imaginaire dont ils s'autorisent pour croiser les fers avec la société ambiante au nom de la foi (*jihad*).

Ces différentes dimensions subjectives trouvent un semblant de cohérence subjective à partir de cette logique de haine. On assiste à un nouvel avatar de celle-ci : jusqu'à la fin des années quatre-vingt, elle se manifestait à travers la délinquance, l'hyperagressivité, quelquefois le banditisme et la volonté d'étaler au grand jour son consumérisme en lançant un défi à une société qui ne vous concédait pas de place. Depuis, la haine a trouvé un nouveau support : le sentiment religieux. L'islamisme devient le réceptacle de cette rancœur. Chez Riad, la volonté de consumérisme est ostentatoire : s'enrichir et montrer qu'on est riche en dilapidant l'argent de manière excessive et totalement provocatrice, dans un délai court, sans penser aux lendemains. On peut dès lors dresser une typologie de l'islamisme dans les banlieues en fonction du rapport à la consommation. Certains en devenant musulmans rompent avec cette attitude et épousent une logique puritaine et ascétique. Ce qu'ils cherchent, c'est à se différencier des Occidentaux qui vivent dans le péché. Ils sont séduits par l'ascétisme, refusant même parfois les aménités élémentaires de la vie moderne : radio, télévision, lit pour dormir, pour les hommes la *jellaba* et une longue barbe et, pour les femmes, un *hijab* strict. Ce type de religiosité

peut être fondamentaliste sans aucun rapport avec l'extrémisme politique. Mais on peut tout aussi bien trouver insuffisant cet engagement dans la foi et, dans des cas fortement minoritaires, on peut opter pour le terrorisme islamiste.

Il existe un second type de musulmans, celui qui décide, au contraire, de cumuler le consumérisme avec l'islam, défiant doublement une société culturellement et économiquement méprisante. Ses adeptes pourront être des trafiquants, en rupture avec la loi tout en épousant une religiosité islamique par refus de consommation d'alcool, rejet de mariage avec la société « blanche » (endogamie). Ils constitueront une famille avec des rôles sociaux plus rigide ment définis pour échapper à l'instabilité du mariage occidental. La femme sera strictement voilée, les enfants encadrés et éduqués religieusement. Ils se conformeront à la lettre aux prescriptions religieuses. Un troisième groupe se met en marge de la loi et au service de l'islam non pour assurer son profit personnel et satisfaire son désir de consommation, mais pour trouver les fonds nécessaires au groupe islamiste dont il est membre et dont il doit assurer le financement des projets terroristes. Ici, la consommation n'est plus l'axe de la conduite illégale, mais la cruelle nécessité de rendre l'entreprise islamiste viable au sens d'un calcul économique en termes de coûts et de dépenses. Riad appartient au premier groupe. Rien n'empêche qu'il puisse passer de la délinquance à l'activisme terroriste si des réseaux le prennent en charge, que ce soit en France, au Maroc ou en Algérie.

L'islamisme de Riad se construit sur la base de l'exclusion sociale mais aussi du racisme et de l'apparition des réseaux islamistes en Europe et au Maghreb. L'extrémisme religieux est à la fois d'origine interne (racisme et

exclusion) et externe (réseaux terroristes transnationaux), la concomitance des deux facteurs rendant complexe son traitement. De fait, il faut combiner la lutte pour le démantèlement des réseaux terroristes avec la lutte contre le racisme et l'exclusion sociale d'une jeunesse qui se sent profondément méprisée et dépourvue d'avenir.

d'hui, ils sont déjà en partie suspendus... Il faut donc assurer aux musulmans une reconnaissance et une place à part entière dans la société. Ainsi pourra-t-on combattre efficacement le terrorisme.

GLOSSAIRE

ahl al kitab : les gens du Livre (juifs, chrétiens et musulmans) ; *grosso modo* les religions abrahamiques.

Aïd el-Kebir : importante fête musulmane également « fête du Mouton » en raison du sacrifice ordinairement pratiqué ce jour-là en commémorant le sacrifice d'Abraham. Ne pas confondre avec l'*Aïd el-Seghir*

Aïd el-Seghir (ou *Eïd*) : fête musulmane par laquelle s'achève le jeûne du ramadan.

alim : savant religieux.

allahu akbar : Allah est grand !

amr bil ma'ruf : encourager au Bien.

ashab : les compagnons du Prophète.

ashab al jannah : les habitants du paradis, par opp. aux *ashab unnar*, les habitants de l'enfer.

ashab unnar : les habitants de l'enfer.

avam : peuple sans instruction.

batil : le Faux, le Mal (par opposition à *haq*, le Vrai, le Bien).

bid'a : innovations impies, blâmables, sous couvert de l'islam.

burqa : voile total, présent dans certaines régions islamiques.

chebab : la jeunesse.

daf'al sa'el : lutte contre l'agresseur.

dar al ahd : terre du traité, pays non musulmans qui ont un traité de paix avec les pays musulmans.

dar al harb : terre de la guerre, domaine de la guerre, c'est-à-dire la terre non islamique qui n'est pas liée par un traité de paix avec l'islam.

dar al islam : domaine, Maison de l'islam.

dars : leçons de Coran et de religion.

- da'wa* : appel, exhortation à l'islam.
dhimmi : les non-musulmans vivant dans les sociétés musulmanes, sous la protection de l'Etat musulman et payant un impôt spécifique.
dine : religion ; surtout, religion d'Allah.
djinn : êtres intermédiaires souvent de nature malicieuse qui peuvent intervenir, par exemple, dans les phénomènes de possession.
du'a : prières.
dunya : le monde (selon le contexte, dans un sens neutre ou péjoratif).
ebatala : épreuve.
Eid : Voir *Aïd el-Seghir*.
fajr (ou *sobh*) : prière d'avant l'aube.
fardh al ayn : obligation objective, nécessaire, impérative pour la défense de l'islam.
fardh al kefsayah : obligation non incontournable, conditionnelle, sur le plan religieux.
fatwa (pl. *fatawâ*) : avis religieux émanant d'une autorité compétente touchant divers aspects de la vie personnelle ou collective.
fardows : le paradis (cf. aussi *jannah*).
fiqh : le droit canon islamique.
fi sabilillah : dans la voie d'Allah ; se dit lorsqu'un musulman fait le bien pour Allah sans en exiger de retour auprès de ses semblables (plus ou moins l'équivalent de l'expression *gratis pro Deo*).
fiq : dépravation, acte répréhensible contraire à la religion concernant les mœurs.
fitra : la nature profonde.
habs : la prison.
hachma (ou *hachuma*) : honte (de l'arabe dialectal).
haddith : propos attribué au Prophète.
hajim : l'Enfer (cf. aussi *jahannam*).
hajj : pèlerinage à La Mecque obligatoire pour les musulmans qui ne sont pas pauvres.
halal : licite, autorisé par l'islam (par oppos. à *haram*).
haq : le Vrai, le Bien (par oppos. à *battil*, le Faux, le Mal).
haram : l'illicite, ce qui est religieusement interdit (par oppos. à *halal*).
hava : aspirations matérielles répréhensibles de ce monde.
hijab : le voile, au sens générique du terme.
hijra : migration du Prophète de La Mecque à Médine.

- hojib* : modestie féminine (voir *qeyra*).
hosn al khatam : fin heureuse.
ibad : premier principe religieux fixé par le Prophète, dans lequel le croyant reconnaît qu'il est une créature de Dieu, qu'il glorifie ; créatures qui adorent Dieu.
Iblis : le Diable.
ijma' : consensus des savants religieux sur un problème.
ilm : science religieuse.
iman : foi.
inchallah : si Dieu le veut !
irdh : sentiment d'honneur communautaire et sexuel.
islam, dine wa dawla : l'islam comme englobant religion et pouvoir politique.
istidh'af : condition, situation des opprimés.
istishhad : voie du martyre.
izza : la grandeur, la dignité.
jahiliya : idolâtrie de la période d'avant le Prophète, qu'on étend aux régimes actuels en rupture avec l'islam ; idôlâtres qui sont des « ignorants » du point de vue islamique.
jahannam : l'Enfer (cf. aussi *hajim*).
jama'at : communauté.
jannah : le paradis.
jelbeib : voile porté à la manière algérienne.
jizya : taxe, impôt religieux payé par les minorités religieuses sous régime islamique.
kabira : ce qui est impardonnable ; péché mortel.
kafir (pl. *kafirun* ou *kuffar*) : hérétique, mécréant.
kafir harbî : hérétiques à qui il faut faire la guerre.
kalam : théologie islamique.
khalifat ardh : ceux qui gouvernent la Terre.
khamriyat : boissons fermentées et, par ext., tout alcool.
khatam al anbiya : le sceau de la Prophétie, le dernier des prophètes qui en est aussi le plus parfait.
khawf : peur religieuse.
khush'u : l'humilité ; la concentration.
kufr : hérésie, mécréance.

la ikrahu fiddin : pas de contrainte en matière de religion (expression coranique) !

la ilaha illallah : il n'est de Dieu qu'Allah !

liwat : homosexualité et, par ext., perversion sexuelle.

Loubi : Dieu.

mafrudhah : injonction religieuse.

mahbul : fou.

mektub (mektoub) : ce qui est écrit d'avance, le destin.

miftah al jinnah : la clé du paradis.

min h'ayesse : le frère.

misbaha : les chapeliers.

mizan : la balance.

mushinam : musulmans qui répandent le Bien.

mulhid (pl. mulhidun) : mécréant, hérétique.

munafiq (pl. munafiqun ou munafiqin selon le cas, nominatif ou génitif) : hypocrite ; celui qui sème la zizanie dans l'islam au nom de l'islam, et qui détruit l'islam de l'intérieur.

murta'd : apostat.

mushrik (pl. mushrikun) : associateur, celui qui associe à Dieu une autre instance ; mécréant.

musiba : épreuve, fléau

muslim : musulman

mustadh'af (pl. mustadh'afun ou mustadhafin, selon les cas) : l'opprimé.

mustakbar : arrogant ; oppresseur.

muwahhid (pl. muwahhidun) : adorateur du Dieu unique Allah.

nafs : penchants plutôt négatifs de l'homme.

nafs mu'ma'inah : âme apaisée.

najiss : se dit de quelque chose qui pollue religieusement et nécessite un rituel pour se purifier à chaque fois.

nakba : catastrophe.

na'ma : bienfait de Dieu.

nass : le texte (du Coran).

niqab : voile qui dissimule totalement le visage.

qamis : vêtement traditionnel porté plutôt pendant les cérémonies religieuses.

qayb : le monde invisible

qeyra : honneur lié surtout à la présentation de l'intégrité sexuelle de la femme.

qisas : loi du talion.

qital : lutte, guerre et, par ext., l'acte de tuer.

rafidhoun : déviants, souvent chiïtes, qui ont une vision déformée de la foi du point de vue sunnite.

rafidhiyah : les chiïtes (vus par les Sunnites) qui refusent l'islam authentique, la vraie voie.

riyadah : ascèse, d'origine mystique.

sadaqat : deniers aux pauvres.

sahab : les amis.

sahabah : compagnons du Prophète.

Salafi : se dit du musulman qui suit la tradition authentique du Prophète.

salat : prières quotidiennes.

saiihin : les croyants justes.

saqan : plante aux fruits amers ; arbre de l'enfer.

sattiar ul uyub : Dieu qui cache, dissimule les torts.

shahada : martyre, mais aussi témoignage de la véracité de la foi ; acte d'entrée dans l'islam par la reconnaissance de l'unicité d'Allah et le caractère prophétique de Mahomet.

sharia : loi religieuse de l'islam.

shaytan : le Diable (cf. aussi *Iblis*).

shirk : associationnisme, déviation, hérésie dans l'islam.

sirat al mustaqim : voie droite, la voie d'Allah.

sivak : morceau de bois pour se frotter les dents, l'équivalent d'une brosse à dents, utilisée par le Prophète.

sobh : prière avant l'aube (cf. aussi *fajr*).

sobhan allah taala : Gloire à Dieu très haut !

soufis : mystiques musulmans.

sujud : prosternation devant Allah pendant la prière.

sulamin mubin : preuve évidente, selon le Coran.

Sunna : Tradition.

tafsir : exégèse des textes sacrés.

tahajjut : prières d'après minuit.

takfiri : hérétique.

taqut : idole ; idolâtrie et, par ext., tout système social ou politique opposé à l'islam. Régime politique de l'idolâtrie.

taslim : (même racine arabe que « islam ») : être à la merci de Dieu, dominé par Allah.

tawaf : circumambulation autour de la Ka'ba.

tawakkul : confiance en Dieu.

tawhid : unicité d'Allah, l'un des piliers de la religion musulmane.

ulul amr minikum : les détenteurs de l'autorité légitime.

umma : la communauté des croyants musulmans.

umra : pèlerinage à La Mecque non obligatoire, que font ceux qui en ont les moyens, après avoir fait le *hajj*, obligatoire pour ceux qui ne sont pas pauvres.

urf : coutume, règles coutumières de la umma.

usul : principes religieux.

velayat fuqih : gouvernement du juriconsulte islamique.

wajib : nécessaire sur le plan religieux.

yaqin : ce qui est certain.

zakat : taxe équivalant à un cinquième des gains.

zawia (francisé en *zaouïa*) : confrérie musulmane en Afrique du Nord.

zina : fornication illicite, hors mariage.

zulm : injustice, violence et oppression.

NOTES

INTRODUCTION

1. Il s'agit d'un travail de recherche mené à bien par James Beckford, Danièle Joly et moi-même, au sein d'une enquête entièrement financée par les institutions de recherche anglaises entre 2001 et 2003. Nikola Tietze a pris en charge les entretiens dans l'une des prisons et Moussa Khedimellah m'a accompagné dans les deux prisons et pris part à nombre d'entretiens avec les détenus non islamistes. Mes remerciements vont à James Beckford et Danièle Joly qui m'ont été d'un précieux conseil tout au long de l'enquête dans les deux pays.

2. On trouvera la description exhaustive de l'enquête et les problèmes de l'islam en prison in Farhad Khosrokhavar, *L'Islam en prison*, Balland, 2004. Voir aussi James Beckford, Danièle Joly, Farhad Khosrokhavar, *Muslims in Prison*, Palgrave, London, 2006.

3. En français in Gilles Kepel et Jean-Pierre Milelli (dir.), *Al-Qaëda dans le texte*, PUF « Proche-Orient », 2005, où l'on voit des textes de quatre protagonistes d'Al-Qaëda, Oussama Ben Laden, Abou Moussab Al-Zarkaoui, Abdallah Azzam et Aymen al-Zawahiri.

4. Le journaliste jordanien Fouad Hussein propose un ouvrage d'entretiens à venir avec les membres élevés d'Al-Qaëda. Mais d'après les résumés qu'on trouve sur Internet et dans les médias arabes, il s'agit d'entretiens programmatiques qui distinguent sept périodes allant du « réveil » des musulmans à l'« ouverture des yeux », au « soulèvement » entre 2007 et 2010, au renversement des régimes arabes entre 2010 et 2013, à la création d'un califat islamique entre 2013 et 2016, à la phase six, celle de l'affrontement globalisé avec l'Occident et, enfin, à la phase sept, celle de la « victoire totale » vers 2020. Voir Allan Hall, August 24, 2005, *Al Qaeda chiefs reveal world domination design in* : <http://www.theage.com.au/news/war-on-terror/alqaeda-chiefs-reveal-world-domination-design/2005/08/23/1124562861654.html>.

Il s'agit de propagande de la part des islamistes beaucoup plus que d'entretiens portant sur la subjectivité et les dimensions existentielles de l'engagement dans le radicalisme islamique.